

Le Monde

idées

OUBLIER ?

Pour le jugement des crimes contre l'humanité

par ROBERT BADINTER (*)

DEPUIS quelques mois, nous assistons à une singulière entreprise. Des écrivains et des journalistes de qualité ont commencé à raconter tout ce qui s'est passé pendant la seconde guerre mondiale. Que des protestations s'élèvent, que des débats soient organisés, que des livres soient publiés, que des transports d'indignation à l'égard d'un vieillissement des idées soient exprimés, tout cela est légitime. Mais il faut se demander si ces livres, ces débats, ces transports d'indignation, ne sont pas eux-mêmes, en quelque sorte, une forme de régression.

Car le génocide juif présente un trait particulier : c'est un crime qui a été commis en Europe occidentale, dans notre temps, par des hommes qui étaient, en apparence, des hommes de bien. C'est pourquoi il est si difficile de l'accepter. C'est pourquoi il est si difficile de le raconter. C'est pourquoi il est si difficile de le juger. C'est pourquoi il est si difficile de l'oublier.

Or, c'est bien là la recherche de l'oubli du génocide juif que nous sommes en train de faire. Et c'est là le plus révoltant de notre démarche. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter.

Sans doute aussi, l'histoire est chargée de persécution sociale. Mais, qu'il s'agisse des cathares, des protestants ou des juifs d'aujourd'hui, le choix leur était libre. Ils ont choisi la mort. Et c'est leur responsabilité. C'est leur responsabilité. C'est leur responsabilité.

En cela, le génocide juif se distingue des autres crimes racistes. Car, dans les autres crimes racistes, les victimes ont été choisies par les auteurs du crime. Dans le génocide juif, les victimes ont été choisies par les auteurs du crime. Dans le génocide juif, les victimes ont été choisies par les auteurs du crime.

Mais ce qui demeure spécifique du génocide juif, c'est que les juifs ont été choisis par les auteurs du crime. Et c'est là le plus révoltant de notre démarche. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter.

Un autre argument, logique au premier abord, est également avancé en faveur de la prescription : pourquoi, nous demandent-ils, ne se préoccupe-t-on pas de ces crimes ? Pourquoi ne se préoccupe-t-on pas de ces crimes ? Pourquoi ne se préoccupe-t-on pas de ces crimes ?

On comprend mieux dans les résumés, souvent émanés des milieux de gauche, que l'histoire n'est pas une science exacte. Mais, qu'il s'agisse des cathares, des protestants ou des juifs d'aujourd'hui, le choix leur était libre. Ils ont choisi la mort. Et c'est leur responsabilité.

On comprend mieux dans les résumés, souvent émanés des milieux de gauche, que l'histoire n'est pas une science exacte. Mais, qu'il s'agisse des cathares, des protestants ou des juifs d'aujourd'hui, le choix leur était libre. Ils ont choisi la mort. Et c'est leur responsabilité.

La guérison par l'amnésie

(Suite de la première page.)

Un autre argument, logique au premier abord, est également avancé en faveur de la prescription : pourquoi, nous demandent-ils, ne se préoccupe-t-on pas de ces crimes ? Pourquoi ne se préoccupe-t-on pas de ces crimes ? Pourquoi ne se préoccupe-t-on pas de ces crimes ?

On comprend mieux dans les résumés, souvent émanés des milieux de gauche, que l'histoire n'est pas une science exacte. Mais, qu'il s'agisse des cathares, des protestants ou des juifs d'aujourd'hui, le choix leur était libre. Ils ont choisi la mort. Et c'est leur responsabilité.

On comprend mieux dans les résumés, souvent émanés des milieux de gauche, que l'histoire n'est pas une science exacte. Mais, qu'il s'agisse des cathares, des protestants ou des juifs d'aujourd'hui, le choix leur était libre. Ils ont choisi la mort. Et c'est leur responsabilité.

de considérer les juifs comme responsables de l'antisémitisme que de rejeter la responsabilité du racisme anti-juif sur les travailleurs émigrés ou de considérer les Noirs américains comme responsables des tensions raciales outre-Atlantique.

La prescription n'est pas une amnésie. Elle est une amnésie. Elle est une amnésie. Elle est une amnésie. Elle est une amnésie. Elle est une amnésie. Elle est une amnésie. Elle est une amnésie.

Beaucoup d'humanistes ont tenté de nous faire croire que nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter.

JACQUES RUEFF
de l'Académie française

Œuvres complètes

Des ouvrages de référence pour qui veut comprendre les grands phénomènes économiques de notre temps

I DE L'AUBE AU CREPUSCULE
Autobiographie

II THEORIE MONETAIRE
2 volumes

A paraître III
Politique Economique
2 volumes

PLON

Le droit de se taire ?

Par
JEAN PIERRE BLOCH (*)

mais simplement comme tout délinquant, qui n'a rien de plus que son crime. Et c'est là le plus révoltant de notre démarche. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter.

Il s'appelait Riskine

A quinze ans, il avait, dans un devoir sur le sujet, écrit : « Il n'y a pas d'idées, il y a des faits. Et c'est tout. » C'est là le plus révoltant de notre démarche. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter. Laissons de côté l'argument selon lequel nous ne pouvons pas tout raconter, car nous ne pouvons pas tout raconter.

Le Monde
L.U.R.S.
Page au ministère de la pêche

مذكرات من الأصل

Le Monde

étranger

LA RENCONTRE BREJNEV-CARTER DE VIENNE

L'U.R.S.S. avant le sommet

(Suite de la première page.)

Les Soviétiques ne sont pas insensibles au déclin d'une telle démonstration devant la presse internationale pourrait causer à l'image de leur pays.

Un homme malade, mais à l'appareil de sa puissance dans la hiérarchie du parti et de l'Etat ; tel apparaît M. Brejnev. Ses plus récentes interventions draconiennes ont été brisées par le fait que, malgré ses difficultés, et sans doute ses souffrances physiques, il restait « le patron ». C'est lui, quand il le peut, qui dirige effectivement la délégation soviétique dans les négociations internationales. Ses pères du bureau politique s'adressent alors à lui avec un respect amoindri de vénération, qui leur procure une approbation quand ils prennent la parole.

Accumulation des honneurs

L'accumulation des honneurs dont il est l'objet pourrait être trompeuse. Chef de parti, chef de l'Etat, porte-voix de l'Union soviétique, modèle d'or Karl Marx pour le « construction à la soviétique du marxisme-léninisme », M. Brejnev a rasé récemment le prix Lénine de littérature pour des trois livres de médecine dont on a défilé des titres. Sa gloire se reflète sur sa famille puisqu'il a eu le plaisir, il y a un mois, de décorer son fils, Youri, premier vice-ministre du commerce extérieur, de l'ordre de la révolution d'Octobre pour « les services rendus dans la construction et la mise au marché à plein rendement du complexe du gaz d'Okhnebourg ». Mais il y a plus.

Ces couronnes de laurier ne sont pas de simples lots de consolation. Lors du dernier anniversaire du parti, M. Brejnev a été nommé, en son honneur, et sans aménage, tout simplement, le héros du travail. Cette nomination a été accompagnée de la remise d'un ordre qui n'est autre que le titre d'honneur qui n'est autre que le titre d'honneur qui n'est autre que le titre d'honneur.

L'impression prévaut que l'on cherche à effacer soigneusement tous les indices pouvant laisser penser que la succession se prépare et que dans les coulisses, les prétendants au rôle d'après lui, les observateurs se sont réunis à Moscou et aux « vieux » de la révolution, pour le successeur à la présidence du conseil, pour le successeur à la présidence du conseil, pour le successeur à la présidence du conseil.

Au cours des dernières années, tous les dirigeants relativement jeunes qui avaient, en 1960, été à un moment donné, ont quitté le devant de la scène. Paradoxalement, c'est M. Andropov qui, jusqu'à maintenant, avait été le plus observateur, pour un successeur possible, bien qu'il ait deux ans de plus que M. Brejnev. En cas de disparition brutale du numéro un, le président du conseil, qui apparaît alerte et en verve, malgré son âge, ne pourrait être remplacé que par un homme qui n'est jamais été l'un des siens.

Purge au ministère de la pêche

Tout pronostic serait encore bien hasardeux. L'histoire soviétique a montré le vent ne souffle pas sur les hypothèses les mieux étayées mais aussi des plans les mieux préparés. En attendant, le vie politique intérieure reste placée sous le signe de la continuité et de l'immobilité. Les élections législatives du 4 mars dernier n'ont rien changé, et ce n'était pas leur but. Lors de la première session, le nouveau Soviet suprême a réaffirmé le même gouvernement de vétérans, dont le moyen d'âge tourne autour de soixante-sept ans, comme celle du bureau politique. Même le doyen du gouvernement, M. Ephim Slavski, ministre des constructions mécaniques moyennes, a annoncé, malgré ses quatre-vingt ans, une retraite pour bien mourir.

Une seule modification est intervenue dans la composition du gouvernement, celle de la direction de la pêche : dès la mort de Léonid Brejnev, M. Alexandre Ichtov a perdu la mince de la pêche, qu'il occupait depuis 1964. Tout le personnel dirigeant de ce département a été chargé à la suite d'une affaire de concussion, et un vice-ministre aurait même été condamné à quinze ans de détention. Les responsables du secteur culturel, aussi bien au niveau des vice-ministres que du chef de la section des comités centraux, ont été également remplacés pour des raisons obscures.

La « rappelle idéologique » Comme évoqué en pareil cas, les dirigeants ont recours aux remèdes classiques consistant à battre la rappelle idéologique. Au début du mois dernier, le comité central a adopté une résolution sur « l'orientation du travail idéologique » qui vise tout à la fois à renforcer l'efficacité du travail par la lutte contre la déviation, les poches de l'opportunisme, l'absentéisme, le vol de la propriété de l'Etat, etc., à répondre à la propagande bourgeoise (et chinoise) transmise par les stations de radio étrangères en langue russe, et à armer les citoyens soviétiques au vu de leur olympisme quand l'effort des touristes occidentaux les confronte avec tentations capitalistes. Cette résolution se traduit, en fait, par une campagne de rééducation idéologique, et M. Brejnev qui n'en voulait pas.

Il est peu probable cependant que ce acte ait plus d'effet que la lettre publiée au début de l'année dernière sur le même sujet. Le bureau politique du parti et le gouvernement exhortaient déjà les Soviétiques à travailler plus et mieux. Sans doute faudrait-il des décisions autrement radicales. Mais les dirigeants, plus soucieux de calme que d'innovation, ne parlent pas d'innovation en matière de la rappelle.

DANIEL VERNET.

(1) A Moscou, aux le marché libre, le kilogramme de viande, de porc ou de bœuf vaut entre 8 et 10 roubles (quand il y en a) tandis que le poulet coûte 12 roubles. Les poissons de mer 20 roubles le kilo.

Les résultats du premier trimestre 1979 ont été très mauvais, confirmant le ralentissement de la croissance économique et la faible hausse de la production. Pour le pétrole, l'acier, les produits chimiques, les objectifs du plan n'ont pas été atteints. Les retards accumulés pendant les trois premiers années du plan ont fait porter au gouvernement la responsabilité de ce qui ne marche pas, pour déconner le parti.

Ce qui ne marche pas, c'est d'abord l'économie, en deçà des statistiques triomphales et des bilans rassurants.

Si l'U.R.S.S. est à l'abri de la crise énergétique, elle n'est pas totalement épargnée. Ce n'est pas par hasard que les appels à l'économie de combustibles, d'électricité, de matières premières se multiplient dans la presse. L'U.R.S.S. possède suffisamment de ressources pour subvenir encore à ses besoins, mais elle a déjà été obligée de limiter ses réserves en pétrole, en gaz, en charbon, et elle ne peut développer sans l'aide économique et technologique des Occidentaux et dont l'exploitation lui coûte de plus en plus cher.

Beaucoup d'observateurs ne croient pas que des mesures partielles suffisent à rétablir la situation. Et de telles mesures, annoncées depuis longtemps, ne sont même pas prises. La grande majorité des entreprises fonctionnent toujours selon un système absurde inventé dans la presse soviétique : plus une entreprise gaspille de matières premières et d'énergie, plus ses résultats

SECON UN ORGANISME DÉPENDANT DU CONGRÈS

Une guerre nucléaire diviserait les États-Unis en entités régionales et « dérusifierait » l'Union soviétique

De notre correspondant

Washington. — Au moment où M. Carter et Brejnev s'apprêtent à signer à Vienne le traité SALT 2, un rapport publié à Washington montre que les mégatonnes, les « capacités d'impact » et autres techniques des accords cachent en termes humains. Sous le titre « Les effets de la guerre nucléaire », cette étude rédigée par la Bureau pour les évaluations technologiques (OTA), organisme dépendant du Congrès, évalue les conséquences d'un « échange nucléaire » sur les activités soviétiques et américaines. Elle examine divers scénarios d'attaque « défensive et limitées ».

Le premier scénario envisage la destruction, plus ou moins simultanée, de Detroit et de Leningrad (4,3 millions d'habitants) par une bombe d'hydrogène classique ou cinquante fois la bombe d'hydrogène explosant au sol à destruction totale dans un rayon de 2,7 kilomètres, presque totale jusqu'à 5 kilomètres, des brûlures du second degré jusqu'à 10 kilomètres, les sont les effets immédiats.

Si les Soviétiques utilisent contre Detroit une de leurs super-bombes de 25 mégatonnes, mises à feu à 500 mètres d'altitude, on ne parviendrait pas à compter les victimes des retombées radioactives. Si la bombe explosait dans l'atmosphère, par exemple à 1 800 mètres d'altitude, il n'y aura pas de retombées, mais le nombre de morts passe à 420 000, auxquels s'ajoutent 830 000 blessés. A l'inverse, les pertes sont encore plus sévères, en raison de la plus grande densité de population : 1 200 morts et 1 200 000 blessés en cas d'explosion dans l'atmosphère.

Si les Soviétiques utilisent contre Detroit une de leurs super-bombes de 25 mégatonnes, mises à feu à 500 mètres d'altitude, on ne parviendrait pas à compter les victimes des retombées radioactives. Si la bombe explosait dans l'atmosphère, par exemple à 1 800 mètres d'altitude, il n'y aura pas de retombées, mais le nombre de morts passe à 420 000, auxquels s'ajoutent 830 000 blessés. A l'inverse, les pertes sont encore plus sévères, en raison de la plus grande densité de population : 1 200 morts et 1 200 000 blessés en cas d'explosion dans l'atmosphère.

Quant à la « grande attaque », celle qui viserait « toutes les villes et les installations économiques », elle tuerait 20 millions de morts aux États-Unis et tout se passerait en « bonnes » conditions, c'est-à-dire après évacuation et utilisation d'outils techniques de 20 à 100 millions de morts, 10 millions de blessés, l'absence totale de mesures de défense civile. Chez les Soviétiques, la fourchette va de 20 à 100 millions de morts pour une destruction de 70 % à 80 % des ressources économiques.

Le rapport se livre à d'intéressantes comparaisons des capacités de survie des deux sociétés et des deux régimes. Il ne se montre guère optimiste sur le chemin du survie américain moyen, qui se livre au pillage et à l'anarchie : « La pays pourrait se diviser en plusieurs entités régionales entrant en conflit les uns avec les autres, ce qui entraînerait de nouvelles destructions ». Sur le plan économique, les États-Unis pourraient « revenir à l'équivalent du Moyen Âge ».

Chez les Soviétiques, l'appareil du parti survivrait en priorité — des abris bien équipés attendraient cent millions de personnes à tous les niveaux — et le système pourrait se révéler mieux adapté à la gestion de la pénurie que l'Occident. Une guerre thermonucléaire. La panique serait limitée dans la mesure où « la population n'a pas l'habitude de se déplacer sans permission » et où les Soviétiques, malgré le fait que la promiscuité et de l'insécurité, supporteraient mieux la vie dans les abris.

Après tout, notent les auteurs, même une attaque anti-forces n'aurait un peu moins dévastatrice que la seconde guerre mondiale ne l'a été pour l'U.R.S.S., alors que les États-Unis n'ont eue aucune expérience d'une ponction de plusieurs millions d'hommes.

En revanche, une guerre nucléaire entraînerait la « dérusification » de l'U.R.S.S. Les populations non rurales seraient un peu moins dévastées parce que moins urbanisées.

MICHEL TATU.

SEUIL

Après
"La Nostalgie..."
le nouveau
livre de

Simone
SIGNOIRET

Le
lendemain,
elle était
souriant...

Un volume 142 pages 59 F

AFRIQUE

Namibie

LA LUTTE ANTIGUÉRILLA DANS L'OVAMBOLAND <On les aura tous, ces terroristes...>

De notre envoyée spéciale

Oudengue. — « On les aura tous ces terroristes, on tuera la SWAPO... Les Blancs lui sont plus forts que les Rhodésiens », explique avec grande gestuelle un des gérants de l'hôtel international de Keetmanshoop qui, bien que d'origine sud-africaine, compte beaucoup sur la détermination des Namibiens d'origine allemande. Sa confiance est sans doute due au fait qu'il vit dans une région calme.

L'inquiétude commence à Windhoek, la capitale : fouilles à l'entrée des grandes magasins, patrouilles armées envoyées de longue main par l'armée sud-africaine dans les centres commerciaux. Pour peu que vous restiez quelques minutes dans le rue principale, Kaiser Strasse, vous verrez arriver des fermiers avec, dans leur voiture, et à portée de la main, un fusil mitrailleur. Pour eux, l'ère du pistolet dans la boîte à guêpe du hall de classe est partiellement révolue. Ils ont opté pour un plus gros calibre. Une publicité dans un périodique qui mentionne leur propos des véhicules anti-mines.

Sur la route du Nord, à Oudengue, des citadins se promènent avec le col, le carquois et le couteau à cran d'arrêt. L'anglais ne vous assaillera vraiment qu'à partir d'Oudengue. Tout près de là, récemment, des fermiers, dont une vieille femme et deux enfants en bas âge, ont été assassinés, assommés-ils, par des hommes de la SWAPO. Depuis, la région délimitée par Otavi, Grootfontein et Tsumeb, est appelée le « triangle de la mort ». L'armée sud-africaine est appelée à faire des descentes dans les villages africains. Le jour où ses responsables expliquent

Un camp retranché

Plus au nord, l'Ovamboland, le berceau de la plus grande de la Namibie, et où la SWAPO a le plus large soutien, rassemble à un véritable camp retranché, des territoires entiers entourés de barbelés et on y entre (sans difficulté et sans fouille, et on est bien) par des postes militaires. Des renforts en hommes et en équipement ont été envoyés. C'est un ballet incessant d'événements

Burundi

Jean-Paul II proteste contre l'expulsion de soixante-trois missionnaires

Jean-Paul II a fait état, mercredi 13 juin, au cours de son audience publique, du Burundi où la semaine dernière, du Burundi de soixante-trois missionnaires. Il a protesté contre cette décision et exprimé sa solidarité avec les communautés catholiques du Burundi et leurs pasteurs. (Plus de 80 % des habitants du pays sont catholiques.) Huit des missionnaires expulsés sont protestants.

Des missionnaires catholiques avaient dû quitter le

Burundi le 1^{er} juin (le Monde daté 3-4 juin). Quarante-trois autres ont été expulsés de Bruxelles, on les ont déclarés « non dignes de servir au service du peuple du Burundi. Le motif invoqué est que ces missionnaires ont été accusés de « soutien à la rébellion » et de « soutien à la rébellion ».

En fait, la crise entre le gouvernement et l'Eglise burundaise depuis plus d'un mois. Le 3 mai, le chef de l'Etat, le président Ndayishimiye, a limité les réunions de prières des communautés de base catholiques (mushumba) au dimanche, et exigé qu'elles se tiennent dans les paroisses et non dans les collines.

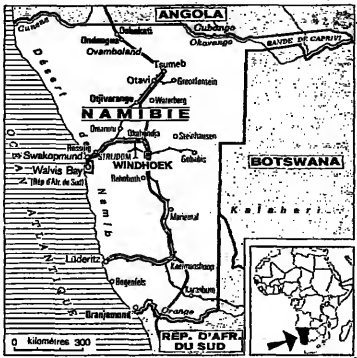
Le 19 mai, les évêques ont publié une lettre pastorale où ils s'interrogeaient sur les raisons de cette situation et la liberté religieuse. Le 29 mai, le chef de l'Etat avait accusé les évêques d'avoir « jérémiades » et contribué à diviser la population.

La crise saharienne

LES FORCES DU FRONT POLISARIO ONT ATTAQUÉ A NOUVEAU TAN-TAN

Agadir (A.P.). — Les forces du Front Polisario ont attaqué, mercredi 13 juin, Tan-Tan, siège du gouvernement de la province de Tarfaya. Surprises, les forces royales marocaines ont mis un certain temps à réagir. Les combats ont duré toute la matinée et il a fallu l'intervention de l'aviation pour que les assaillants se replient sur la localité d'Abich, à une centaine de kilomètres de Tan-Tan. L'attaque a fait des morts et des blessés dans les deux camps. Dans la soirée, l'aviation marocaine a fait des tirs de harcèlement sur la localité d'Abich, qui se replie. Les forces du Polisario avaient attaqué Tan-Tan une première fois fin février.

En l'absence, ce jeudi 14 juin, au fin de nuit, à l'armée marocaine, on mentionne aux nouvelles de la région, la souveraineté, le 6 juin (le Monde du 6 juin), exerçant le droit de suite en Algérie.



veillent pour les soldats. Les villages où s'ont rassemblés les Blancs, des fonctionnaires pour l'essentiel, rassemblant plus à des camps de concentration qu'à des villes humaines. On y vit cependant. A Otjiwarongo et à Oudengue, c'est le monde spécial d'un camp de réfugiés, défendues par les états et venues des véhicules militaires, refoulés sur la pelouse d'un jardin difficilement entretenu, un enfant jouait. A peine entré à Oudengue, on a envie de s'enfuir.

A moins d'avoir de sérieuses raisons pour cela, nul Blanc ne s'aventure en dehors des routes principales, et tout le monde roule à très vive allure, les uns se précipitant à l'arrière, les autres prenant tantôt sous leur chance et espérant que leur voiture ne sera pas prise pour un véhicule de l'armée.

L'armée sud-africaine réplique aux attaques de la SWAPO par des déploiements de forces sans précédent et des rafales systématiques des villages africains, rempennés le terrain par une autre terreur : « Quand un guérillero de la SWAPO vient nous voir, il a son arme accrochée à l'épaule, il pleure et nous demandons à manger, le soldat sud-africain pointe son fusil et quelquefois lui les hommes », raconte, avec la franchise de ses sept ans, une petite fille Oudengue. Selon plusieurs témoignages, l'armée procède à des inter-

SI VOUS MESUREZ L'UN EN PLUS

(jusqu'à 230 kg)
SI VOUS ÊTES MINCE OU FORT

JOHN RAPAL
CHAMBERS TAILLES
PANT-À-PORTER

CHAMBERS TAILLES
PANT-À-PORTER
EXCLUSIF
MAC DOUGLAS
PANTALON LÉGER
JEANS VELLUS
CHAMBERS TAILLES
PANT-À-PORTER

LE GUIDE 79
DE L'ACQUÉREUR

5 GRANDS DOSSIERS
Acheter en sécurité.
L'apport personnel.
Le Crédit Annuel.
Acheter un immeuble.
L'assurance habitation.
L'assurance incendie.
L'assurance vol.
L'assurance responsabilité civile.
L'assurance santé.
L'assurance vie.

LISEZ
« le Monde des philatélistes »

A FONTENAY/BOIS (94) du 1^{er} au 30 Juin

AUCHAN

Casser les prix, c'est notre métier.



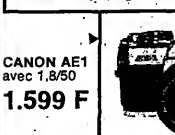
CANON A1
noir
avec 1,8/50
et sac
2.995 F



PRAKTICA
MTL 3
avec 1,8/50
et sac
819 F



NIKON FE
boîtier
chromé nu
1.985 F



CANON AE1
avec 1,8/50
1.599 F



Super 8
KODACHROME
type A
muet... 29,95 F



Magnéscope
AKAI VHS-VS 9300
..... 5.600 F



Caméra CANON
514 XLS
sonore
2.150 F



PENTAX MX
boîtier
chromé nu
1.120 F



NIKON, CANON, PENTAX,
OLYMPUS, MINOLTA, FUJI.
Exemples :
NIKOR AI-2.5/105... 1.450 F
NIKOR AI-2.8/28... 1.599 F
CANON FD-2.8/28... 955 F
CANON FD-3.5/135... 769 F

Des appareils sont garantis un an, pièces et main-d'œuvre.

FONTENAY/BOIS
AVENUE DU MAL. JOFFRE
TEL 876.47.95

RER
VAL de FONTENAY
ouvert du mardi au samedi de 9h à 22h,
le lundi de 14h à 22h

ARNYS

SOLDES

du 8 juin au 6 juillet
COSTUME NON DOUBLÉ
100% coton, polyester et coton, laine, etc.
à partir de 149F soldé 700 F
COSTUME LÉGER
100% laine, laine et coton, gabardine
à partir de 149F soldé 1100 F
VESTE BLAZER
100% soie, 100% laine, 100% coton
à partir de 199F soldé 750 F
PANTALON
pur coton, velours léger, pure laine, fibre
à partir de 299F soldé 180 F
CHEMISE
col anglais, sans col, petit col à boutons
100% coton, laine polyester et coton
à partir de 189F soldé 125 F, 219F soldé 130 F
PUL D'ÉTÉ
coton, laine, laine fraîche
à partir de 299F soldé 200 F

ARNYS
14 rue de Sèvres 75007 Paris
548.76.99

PROCHE-ORIENT

Iran

Mon pays est en train de se détruire déclare le chah dans sa première conférence de presse en exil

« Les événements d'Iran m'ont ébranlés et mon cœur est en Iran », a déclaré le chah, mercredi 13 juin, au cours d'une conférence de presse tenue dans sa luxueuse résidence de Cuernavaca, à 75 kilomètres au sud de Mexico. Il a ajouté : « Il y a eu de graves erreurs, mais elles ne peuvent être corrigées. Mon pays est en train de se détruire ».

En réponse à la question de savoir s'il envisageait de rentrer en Iran, le chah a répondu : « Je crois en la Providence. Je ne puis dire si il y a une volonté divine ou qu'un homme pieux ».

Le chah, l'ancien monarque d'Iran, a déclaré au cours de sa conférence de presse que le pays était en train de se détruire. Il a souligné que les événements d'Iran ont ébranlé son cœur et qu'il se sentait en Iran. Il a également déclaré qu'il y avait eu de graves erreurs, mais qu'elles ne pouvaient être corrigées.

Le chah a également déclaré qu'il avait été très étonné de voir que les événements d'Iran ont ébranlé son cœur. Il a souligné que le pays était en train de se détruire et qu'il se sentait en Iran.

Réforme ou révolution ?

III. — La mosquée et le Bazar

De notre envoyé spécial ÉRIC ROULEAU

Dans la lutte dont l'enjeu est le pouvoir, le clergé est tout aussi divisé en tendances que le personnel politique laïque. L'un des clivages essentiels de l'affrontement est celui qui partage les partisans et les adversaires d'un régime dans lequel prédomineraient les religieux. (« Le Monde » des 13 et 14 juin).

Qom, ville sainte, haut lieu de la résistance au régime Qom est devenue le centre spirituel et temporel de la République islamique, le siège de l'un des deux gouvernements qui se partagent et se disputent le pouvoir. C'est dans une petite pièce d'un appartement modeste que l'ancien ministre de l'Intérieur, M. Khomeini, a reçu un journaliste du « Monde ».

Qom, ville sainte, haut lieu de la résistance au régime Qom est devenue le centre spirituel et temporel de la République islamique, le siège de l'un des deux gouvernements qui se partagent et se disputent le pouvoir.

Qom, ville sainte, haut lieu de la résistance au régime Qom est devenue le centre spirituel et temporel de la République islamique, le siège de l'un des deux gouvernements qui se partagent et se disputent le pouvoir.

Qom, ville sainte, haut lieu de la résistance au régime Qom est devenue le centre spirituel et temporel de la République islamique, le siège de l'un des deux gouvernements qui se partagent et se disputent le pouvoir.

Qom, ville sainte, haut lieu de la résistance au régime Qom est devenue le centre spirituel et temporel de la République islamique, le siège de l'un des deux gouvernements qui se partagent et se disputent le pouvoir.

Qom, ville sainte, haut lieu de la résistance au régime Qom est devenue le centre spirituel et temporel de la République islamique, le siège de l'un des deux gouvernements qui se partagent et se disputent le pouvoir.

Une alliance indispensable

Aucune révolution, aucun mouvement révolutionnaire, n'a pu se produire dans l'histoire moderne de l'Iran sans une alliance entre le Bazar et la Mosquée, que symbolisent toujours d'aujourd'hui les gouvernements de Téhéran et de Qom, deux forces traditionnellement hostiles à la « tyrannie » de l'État et à la monarchie étrangère. C'est pour des raisons essentiellement économiques, l'autre en complémentarité avec les dogmes de la contestation chite. Cette association avait pour la première fois une importance capitale en 1906 — comme tenu de l'influence du clergé dans la population — qu'il n'obéissait pas à la volonté de leur projet. Une Constitution moderne d'inspiration occidentale comme étant une émanation directe de l'Islam. Même Mousadegh, malgré son avancement charismatique, n'a pu atteindre l'apogée de sa popularité au début des années 50 qu'avec le soutien actif d'une bonne partie des mollas dirigés par l'ayatollah Khomeini.

Nul mieux que M. Bazargan ne pouvait incarner ces deux courants populaires du pouvoir. Profondément pieux, dévot, il avait écrit, il y a quelques années, dans un livre intitulé « Le Bazar et la Mosquée », la nécessité d'une formation d'idéologie musulmane, le parti de la liberté de l'Iran, l'ingénieur, formé dans une université française, était, simultanément, un moderniste et un bourgeois nationaliste à qui s'est, d'ailleurs, à l'époque de Mousadegh, dans le mouvement de l'islamisme du Front national, à laquelle appartenait plusieurs de ses ministres. Cependant, l'ambiguïté de sa politique tient moins à sa personnalité qu'à la situation.

Aucune révolution, aucun mouvement révolutionnaire, n'a pu se produire dans l'histoire moderne de l'Iran sans une alliance entre le Bazar et la Mosquée, que symbolisent toujours d'aujourd'hui les gouvernements de Téhéran et de Qom, deux forces traditionnellement hostiles à la « tyrannie » de l'État et à la monarchie étrangère.

Aucune révolution, aucun mouvement révolutionnaire, n'a pu se produire dans l'histoire moderne de l'Iran sans une alliance entre le Bazar et la Mosquée, que symbolisent toujours d'aujourd'hui les gouvernements de Téhéran et de Qom, deux forces traditionnellement hostiles à la « tyrannie » de l'État et à la monarchie étrangère.

Le « contre-pouvoir » des religieux

Un contre-pouvoir providentiel de substitution est donc indispensable. L'issue de la confrontation était incertaine. Il est non moins nécessaire que l'appareil étatique

Aucune révolution, aucun mouvement révolutionnaire, n'a pu se produire dans l'histoire moderne de l'Iran sans une alliance entre le Bazar et la Mosquée, que symbolisent toujours d'aujourd'hui les gouvernements de Téhéran et de Qom, deux forces traditionnellement hostiles à la « tyrannie » de l'État et à la monarchie étrangère.

Aucune révolution, aucun mouvement révolutionnaire, n'a pu se produire dans l'histoire moderne de l'Iran sans une alliance entre le Bazar et la Mosquée, que symbolisent toujours d'aujourd'hui les gouvernements de Téhéran et de Qom, deux forces traditionnellement hostiles à la « tyrannie » de l'État et à la monarchie étrangère.

constitution se poursuivait par ailleurs. L'ayatollah Shariat Madari a annoncé qu'il boycotterait le référendum pour l'adoption de la loi fondamentale, car il était opposé à cette procédure et était opposé à la constitution d'un conseil consultatif au suffrage universel. Le digitaliste religieux, principal rival de l'ayatollah Khomeini, a cependant donné l'ordre à ses partisans de ne pas prendre part aux élections des formations laïques et de gauche, aux manifestations qui devaient se dérouler dans l'ensemble du pays, le vendredi 15 juin, sous le signe de « la défense des libertés ».

Les politiques sur la future constitution se poursuivait par ailleurs. L'ayatollah Shariat Madari a annoncé qu'il boycotterait le référendum pour l'adoption de la loi fondamentale, car il était opposé à cette procédure et était opposé à la constitution d'un conseil consultatif au suffrage universel.

Les politiques sur la future constitution se poursuivait par ailleurs. L'ayatollah Shariat Madari a annoncé qu'il boycotterait le référendum pour l'adoption de la loi fondamentale, car il était opposé à cette procédure et était opposé à la constitution d'un conseil consultatif au suffrage universel.

Les politiques sur la future constitution se poursuivait par ailleurs. L'ayatollah Shariat Madari a annoncé qu'il boycotterait le référendum pour l'adoption de la loi fondamentale, car il était opposé à cette procédure et était opposé à la constitution d'un conseil consultatif au suffrage universel.

Les politiques sur la future constitution se poursuivait par ailleurs. L'ayatollah Shariat Madari a annoncé qu'il boycotterait le référendum pour l'adoption de la loi fondamentale, car il était opposé à cette procédure et était opposé à la constitution d'un conseil consultatif au suffrage universel.

Les politiques sur la future constitution se poursuivait par ailleurs. L'ayatollah Shariat Madari a annoncé qu'il boycotterait le référendum pour l'adoption de la loi fondamentale, car il était opposé à cette procédure et était opposé à la constitution d'un conseil consultatif au suffrage universel.

Liban

La psychose de la vendetta

De notre correspondant

Beirut. — Le 13 juin, marqué par un double anniversaire qui faisait craindre de nouveaux affrontements, s'est déroulée une journée d'attente. L'armée libanaise, sous le commandement de l'État, a été mise en alerte. Les forces de l'État, sous le commandement de l'État, ont été mises en alerte.

Beirut. — Le 13 juin, marqué par un double anniversaire qui faisait craindre de nouveaux affrontements, s'est déroulée une journée d'attente. L'armée libanaise, sous le commandement de l'État, a été mise en alerte.

Beirut. — Le 13 juin, marqué par un double anniversaire qui faisait craindre de nouveaux affrontements, s'est déroulée une journée d'attente. L'armée libanaise, sous le commandement de l'État, a été mise en alerte.

Beirut. — Le 13 juin, marqué par un double anniversaire qui faisait craindre de nouveaux affrontements, s'est déroulée une journée d'attente. L'armée libanaise, sous le commandement de l'État, a été mise en alerte.

Israël

Partisans et adversaires des implantations en Cisjordanie se sont injuriés à la Knesset

De notre correspondant

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

Jérusalem. — « Déficit mental », « fasciste », « ministre à la morgue », les insultes ont été échangées entre les partisans et les adversaires des implantations en Cisjordanie à la Knesset.

L'UNIVERSITÉ DE BIR-ZEIT NE ROUVRIRA PAS AVANT LES VACANCES

(De notre correspondant.)

Jérusalem. — Depuis le 3 mai sur décision du gouvernement militaire, l'université de Bir-Zeit, principal centre d'enseignement supérieur en Cisjordanie, ne sera pas rouvrir avant les vacances d'été. Le général Mast, coordinateur de l'administration israélienne dans les territoires occupés, a refusé de dire à l'université si elle pourra reprendre ses cours en octobre. Il a annoncé que le gouvernement militaire de Cisjordanie s'apprête à publier un rapport détaillé sur les différentes « activités subversives » qu'il a constatées au sein de l'établissement, qualifié de « foyer de troubles et d'agitation ».

Jérusalem. — Depuis le 3 mai sur décision du gouvernement militaire, l'université de Bir-Zeit, principal centre d'enseignement supérieur en Cisjordanie, ne sera pas rouvrir avant les vacances d'été. Le général Mast, coordinateur de l'administration israélienne dans les territoires occupés, a refusé de dire à l'université si elle pourra reprendre ses cours en octobre. Il a annoncé que le gouvernement militaire de Cisjordanie s'apprête à publier un rapport détaillé sur les différentes « activités subversives » qu'il a constatées au sein de l'établissement, qualifié de « foyer de troubles et d'agitation ».

Oman

LES REBELLES DU DHOFAR AFFIRMENT AVOIR TUÉ SEPT MILITAIRES, DONT UN OFFICIER BRITANNIQUE

Beirut (A.F.P.). — Le Front populaire pour la libération de l'Oman (F.P.L.O.) a annoncé mercredi 13 juin, que sept militaires ont été tués, dont un officier britannique, au cours d'une opération militaire entreprise par le Front contre une base des forces du sultan Qabus dans la région d'Ar-Ram. Le F.P.L.O. a rapporté que des forces omanaises, ont été délogées de leur base de Dhofar, dans le sud-ouest de l'Oman.

Oman

LES REBELLES DU DHOFAR AFFIRMENT AVOIR TUÉ SEPT MILITAIRES, DONT UN OFFICIER BRITANNIQUE

Beirut (A.F.P.). — Le Front populaire pour la libération de l'Oman (F.P.L.O.) a annoncé mercredi 13 juin, que sept militaires ont été tués, dont un officier britannique, au cours d'une opération militaire entreprise par le Front contre une base des forces du sultan Qabus dans la région d'Ar-Ram. Le F.P.L.O. a rapporté que des forces omanaises, ont été délogées de leur base de Dhofar, dans le sud-ouest de l'Oman.

Avec CLEF-MONDE ARABE

Partez l'ARABE

Méthode audio-visuelle. Cours intensifs d'Arabe moderne. CLEF-MONDE ARABE, 10, rue de Valenciennes, 75013 Paris. Tél. 331-78-10. Adm. 101-102. Permanence Lun.-ven. 14h-18h.

4 pièces
Des appartements
7, rue...

فكرنا من الأصل

AMÉRIQUES

Nicaragua

Washington invite le général Somoza à « réfléchir » à une solution politique

L'offensive menée au Nicaragua par les guérilleros du Front sandiniste de libération nationale (FSLN) contre le régime Somoza s'est intensifiée dans la soirée du mercredi 13 juin. A Managua, les combats se sont rapprochés à moins de 1 km du « bunker » présidentiel. Les États-Unis ont demandé au général Somoza de « réfléchir » à une « solution politique », a déclaré mercredi le secrétaire d'État américain, M. Vance. Il a souhaité une réunion de l'Organisation des États américains (O.E.A.) pour tenter de résoudre la crise nicaraguayenne. Des membres du Congrès américain ont estimé que la situation au Nicaragua pourrait retarder l'application des traités sur le canal de Panama, prévue pour le 1^{er} octobre. Dans une interview à la chaîne

de télévision américaine A.B.C., le président Somoza a reproché aux États-Unis de ne pas l'aider « dans sa lutte contre le communisme ». « Nous n'avons pas besoin de troupes américaines, nous avons besoin de bonnes relations avec les États-Unis », a ajouté le président. Mercredi, à la radio et à la télévision, il a demandé à la population de garder son calme face à une situation « pire que le tremblement de terre de 1972 ». Il a reconnu qu'il était difficile d'approvisionner la population et il a précisé qu'il partirait de ce lundi le cabinet ministériel et grandeur en charge la distribution du ravitaillement dans les endroits « isolés et dépourvus de services ». Cette remarque indique que la garde nationale ne contrôle pas toute la capitale.

L'isolement du président s'accroît sur le plan international. Au Pérou, le parti majoritaire APRA a demandé au gouvernement de rompre ses relations avec le régime somoziste et d'écarter son expulsion de l'O.E.A. On indi-

Guyana

ATTENTAT CONTRE UNE SECTE

Georgetown (Guyana) (A.F.P.) — Plusieurs bombes ont explosé, mercredi 13 juin, au siège de la secte la Maison d'Israël. A Georgetown, blessant un enfant et provoquant d'importantes dégâts. La Maison d'Israël, qui affirme avoir huit mille adeptes en Guyana, est composée de Noms qui estiment que les premiers Juifs et Jésus-Christ lui-même, étaient des Noirs. Elle est dirigée (De nombreuses sectes se sont propagées en Guyana avec la bénédiction du Congrès national du peuple, le parti du premier ministre, M. Burnham. Après la sédition, le massacre collectif de plus de sept cents adeptes de la secte du temple le 18 novembre dernier, à Jonestown, l'opposition avait accusé des membres du gouvernement d'avoir reçu des soutiens financiers du « révolté » à l'instant. Le Noms d'Israël se situait également le parti du premier ministre et a des liens avec les États-Unis, se qui explique peut-être l'attentat de mercredi.)

SCIENCES PO. Préparations

Aout
• Intensive
Octobre à Juin
• Plein Temps
• Parallèle

IPEC Enseignement supérieur privé
48, bd Saint-Michel, Paris 6
Téléphone : 633.81.23/629.00.7/633.65.87

Soit total de 17 cuisines d'exposition avant fermeture définitive du magasin le 30 juin 1979

TOUT DOIT DISPARAITRE CHEZ "100 CUISINES"

50% de réduction sur les cuisines et équipements de cuisine

Jamais vu ! 17 cuisines équipées de grandes marques à des prix sacrifiés (Mabelex, Leclerc, Poggenpohl, Dada, Aino, etc.).

Magasin "100 CUISINES" angle du 50 rue St-Denis et du 2 rue Berger Métro/MER: Châtelet-Les Halles, Paris 2

Location de bureaux en région parisienne.

Ce n'est pas le moment de perdre le nord.



Le Bonaparte
Ancoré dans le Nord
12.000 m² de bureaux
disponibles à partir de 50 m²



AUGUSTE-THOUARD
TEL 265.54.07



FOULC
TEL 766.14.48

ASIE

Un drame qui «bouleverse» le Haut Commissariat aux réfugiés

L'armée thaïlandaise refoule des milliers de réfugiés cambodgiens

Les autorités de Bangkok ont annoncé mercredi 13 juin qu'à l'issue d'une « opération militaire » de cinq jours, presque tous les réfugiés cambodgiens ayant pénétré en Thaïlande par le poste frontalier de Aranyaprathet — soit environ quatre mille cinq cents personnes — avaient été refoulés. Ils ont été relâchés dans les camps d'indigence provisoire où ils se trouvaient et reconduits à la frontière dans des cars. Des scènes déchirantes ont eu lieu au moment où ils ont été séparés de quelques mille cinq cents de leurs compatriotes autorisés à rester dans le pays parce que les États-Unis, la France et l'Australie leur avaient promis l'asile.

L'armée thaïlandaise a reçu l'ordre d'expulser 80 000 réfugiés dans les prochains jours. Le responsable du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés s'est déclaré « bouleversé » par

ces opérations, mais Bangkok a fait valoir que malgré les assurances données, il ne recevrait pas une aide internationale à la mesure du problème posé par les réfugiés.

D'autre part, vingt-cinq autres réfugiés ont été autorisés à rester en Thaïlande. Ils ont été relâchés dans les camps d'indigence provisoire où ils se trouvaient et reconduits à la frontière dans des cars. Des scènes déchirantes ont eu lieu au moment où ils ont été séparés de quelques mille cinq cents de leurs compatriotes autorisés à rester dans le pays parce que les États-Unis, la France et l'Australie leur avaient promis l'asile.

An siège de l'ONU, à New-York, on indique qu'une conférence internationale sur les réfugiés d'Indochine pourrait avoir lieu prochainement à l'initiative du gouvernement britannique.

Le secrétaire d'État américain, M. Vance, a déclaré mercredi que le Vietnam, s'il voulait « être en accord avec la Charte des Nations unies », devait se montrer plus amical à l'égard de ses ressortissants qui veulent quitter leur pays. Il s'agit en particulier, a-t-il déclaré, de coordonner le départ des réfugiés avec l'action des pays prêts à les accueillir « de façon à ce que ces gens soient pas à embarquer sur des bateaux et mourir en mer ».

Rufin, de lourdes peines de prison allant jusqu'à l'emprisonnement à vie ont été prononcées lundi à Ho-Chi-Minh-Ville contre une bande comptable d'« écarter, dans un but contre-révolutionnaire, les gens à l'extérieur et d'arrêter leur fuite à l'étranger », annonce le quotidien de Hô Chi Minh. Le chef de cette bande a été condamné à la prison à vie pour avoir poussé cinquante-cinq familles totalisant deux cent quatre-vingt-neuf personnes — des intellectuels pour la plupart — à s'inscrire pour l'émigration et avoir organisé la fuite d'un certain nombre d'entre elles. Cela, a souligné le régulateur du ministère public, au moment où « l'impérialisme et la réaction internationale cherchent à pousser la population à fuir à l'étranger afin de rendre plus difficile d'extirpation de socialistes du pays ». — (A.F.P., A.P., Reuter.)

Restez dans Paris



4 pièces, 87 m², 484.000 F.
Des appartements plein soleil
7, rue Curial, Paris 19°

4 pièces, 87 m², 484.000 F. Des appartements plein soleil 7, rue Curial, Paris 19°

4 pièces, 87 m², 484.000 F. Des appartements plein soleil 7, rue Curial, Paris 19°

4 pièces, 87 m², 484.000 F. Des appartements plein soleil 7, rue Curial, Paris 19°



Séminaire, convention au Grand Hôtel, Place de l'Opéra, Paris.

Magasin et atelier de confection. Spécialité : robes sur mesure. 600 modèles.

Préparé par : **GUYOT, 1, rue Commaire, LAURENTE** Institut Supérieur de Couture et de Mode 17000 MONTAUDOU (France)

GRAND HOTEL
Place de l'Opéra - 75002 Paris
tel. 303.25 ou 303.121

le Sauvage

Guide pratique 1979 de la maison solaire

JUIN 1979 — EN VENTE PARTOUT — 12 F.

MEUBLEZ VOTRE JARDIN

avec une remise de 10% jusqu'au 7 juillet

Ouverture de **La Boutique Thiebaut**
30 PLACE DE LA MADELEINE
Paris 8° Tel 742 29 03

meubles et ensembles de jardin
CLAIRTEX-ALUMINE
BARBECUES-CHALUMES-POTERIES ITALIENNES tout équipé pour la piscine

"Le Monde" réédité en miniformat

L'année 1978 est parue

FRLOBIOS.
PRESSES SAULUSSENNES
Éditeur, 8-10, Place de la Mairie, 89330 St-Julien-du-Saint.

Le Monde

Les élections

13000000 bulletins nuls vont être réexaminés

Les résultats officiels n'ont pas été proclamés à la date prévue

La nécessité de procéder à un contrôle d'environ un million de bulletins nuls a été déclarée par le ministre de l'Intérieur, Jean-Marie Le Goff, à la commission nationale des élections, le 14 juin. Il a été en effet constaté que de nombreux bulletins de vote, bien que valides, ne portaient pas la mention officielle des noms des candidats. Cette omission, qui ne concerne que les bulletins de vote, a été constatée par la commission nationale des élections, le 14 juin. Il a été en effet constaté que de nombreux bulletins de vote, bien que valides, ne portaient pas la mention officielle des noms des candidats. Cette omission, qui ne concerne que les bulletins de vote, a été constatée par la commission nationale des élections, le 14 juin.

La commission nationale des élections, le 14 juin, a constaté que de nombreux bulletins de vote, bien que valides, ne portaient pas la mention officielle des noms des candidats. Cette omission, qui ne concerne que les bulletins de vote, a été constatée par la commission nationale des élections, le 14 juin.

Le rapport des forces au sein de l'opposition dans les circonscriptions législatives détenues par le P.S.

Comme nous l'avons fait pour la majorité (« Le Monde » du 13 juin), nous publions ci-dessous un tableau comparatif des résultats des élections législatives de mai 1978 et du scrutin européen de juin 1978 au niveau des circonscriptions législatives. Il permet d'apprécier l'évolution du rapport des forces au sein de l'opposition d'une année à l'autre. Ce tableau comporte donc pour chaque circonscription détenue par le P.S. ou le M.R.G. le nom de l'élu et le pourcentage des voix qu'il avait recueilli au premier tour des élections législatives de 1978, suivi, entre parenthèses, du pourcentage obtenu par le candidat communiste au second tour. Les résultats sont exprimés en pourcentage des suffrages. La dernière colonne donne également, en pourcentage des suffrages, les résultats obtenus le 16 juin 1979 par la liste socialiste et, entre parenthèses, ceux obtenus par la liste communiste.

est combi et le P.C. reprend le dessus : c'est-à-dire sur MM. Brugnon, dans l'Aisne; Chaudron, dans la Creuse; Alain Bonnet, en Dordogne; Sénès et Bayou, dans l'Hérault; Dubouché, dans l'Isère; Molliac, Darras et Ducloux, dans le Pas-de-Calais; Richard, dans la Val-d'Oise; et Baylet, dans le Tarn-et-Garonne. Il faut ajouter à cette liste la 1^{re} circonscription du Var, dont l'élu est M. Haute-Longue, où les listes socialistes et communistes obtiennent le même pourcentage en 1978.

Un mouvement inverse est observé dans onze circonscriptions, où le P.S. et le M.R.G. accusent l'avance du candidat du P.C. Il en est ainsi à Paris pour Mme Arive et M. Quilès, ainsi que pour MM. Focquet, dans les Hautes-Pyrénées; Jullien et Laguerre, dans le Pas-de-Calais; Benoit et Hooghe, dans les Bouches-du-Rhône; Tondou, dans la Meurthe-et-Moselle; Julien et Laguerre, en Gironde; Cellard, dans le Gers; Guidoni et Vidal, dans l'Aude; Defferre, dans les Bouches-du-Rhône.

COPENHAGUE
voyages exceptionnels
Paris-Copenhague (aller et retour)
10 jours
(demi-pension - excursions)
par train 2.450 F
par avion 3.140 F
départs tous les samedis
du 2 juin au 1^{er} septembre 1979
(voir avis de Solaire)
LE GROENLAND
séjours de 8 à 17 jours
à partir de 3.240 F
DSB
EXPERIENCE DE 30 ANS
Hôtel de la Gare
12, rue de la Gare-Paris, 75001 PARIS
tél. 20.22.18
1^{er} service à la clientèle
demandez notre brochure
LA DANEMARK et le GROENLAND
NOM _____
adresse _____
ville _____

Les lentilles de contact SOUPLLES
On ne les sent plus sur l'œil.
Encore plus douces...
Un pas considérable vient d'être franchi dans la technique des lentilles de contact: fabriquées dans une nouvelle matière souple et perméable à l'eau (donc aux larmes et à l'air), spécialement destinées aux yeux sensibles, elles apportent une solution parfaite aux problèmes de tolérance. Elles sont encore plus agréables à porter et encore plus invisibles...
Essayez YSOPTIC
80, Bd Malesherbes - 75008 Paris - Tél. 563.85.32
Documentaire et liste de revendeurs
français et étrangers sur demande.

Sauvage
Pour échapper au rationnement et à la hausse des combustibles
GUIDE PRATIQUE 1979 DE LA MAISON SOLAIRE
LE SAUVAGE est en vente dans tous les kiosques. Expédition à domicile contre l'envoi d'un chèque de 14 F à la commande (12 francs + 2 francs de port).
M. Mme, Mlle _____
Adresse _____
Code postal _____
A découper et à envoyer au Sauvage, 11 rue d'Alsace, 75002 Paris.

DEPARTEMENT	CIRC.	1978 DEPUTE P.S. ou M.R.G. (et score du P.C. dans la circ.)	1979 P.S.-M.R.G. (et score liste P.C.)	DEPARTEMENT	CIRC.	1978 DEPUTE P.S. ou M.R.G. (et score du P.C. dans la circ.)	1979 P.S.-M.R.G. (et score liste P.C.)
AIN	1 ^{re}	M. AUGOT : 34,2 (23,1)	25,5 (22,7)	MANCHE	8 ^{re}	M. DARRINOT : 14,4 (13,2)	35,08 (18,02)
ALPES-DU-N.	1 ^{re}	M. BRIGNON : 31,1 (25,8)	22,5 (24,4)	MEURTHE-ET-M.	1 ^{re}	M. FOMDON : 26 (15,9)	28,3 (19,9)
ALPES-DU-S.	1 ^{re}	M. MABROT (M.R.G.) : 34,8 (24)	25,8 (23,3)	MOSELLE	1 ^{re}	M. BONNET : 31,8 (21,8)	35,23 (20,89)
ARDECHES	1 ^{re}	M. GUINCHARD : 37,7 (27,8)	33,5 (26)	NIEVRE	2 ^{re}	M. BOUTEVES-DRE-ET-BOIS :	30,84 (24,21)
ARMOG.	1 ^{re}	M. BOUTEVES : 45,5 (27,7)	33,5 (26)		3 ^{re}	M. MITTERRAND : 47,7 (15,8)	46,06 (17,12)
AUD	2 ^{re}	M. GUIDON : 31,8 (23,2)	34,4 (30,8)		4 ^{re}	M. MAUROY : 37,7 (17)	32,24 (18,44)
AUD-ET-PY.	2 ^{re}	M. GARNIER : 32,1 (19)	35,8 (20,1)		5 ^{re}	M. DESCHERES : 30,6 (21,9)	35,22 (22,02)
AUVERGNE	2 ^{re}	M. DEFFERRE : 18,5 (15,8)	27,6 (24,7)		6 ^{re}	M. NOTERANT : 37,8 (21)	35,21 (21,59)
BASSES-PY.	2 ^{re}	M. MAUROY : 30,1 (18,5)	34,4 (30,8)		7 ^{re}	M. LAURENT : 34,7 (22,4)	34,99 (22,19)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. MCKENDRICK : 31 (12,9)	27 (18,89)	BORD	1 ^{re}	M. PROUST : 31,8 (15,7)	31,08 (18,30)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BOUCHEROT : 28,8 (20,3)	26,96 (20,76)		2 ^{re}	M. PADOA-SCHI : 33,3 (17,8)	31,4 (18,19)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. GRETAUD (M.R.G.) : 36,5 (12,8)	26,6 (21,9)		3 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		4 ^{re}	M. DENVERIS : 37 (17)	35,1 (20,7)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. MAUROY : 30,1 (18,5)	34,4 (30,8)	BOISE	1 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. JAGOT : 25,4 (22,8)	26,8 (22,1)		2 ^{re}	M. DELERRE : 27,4 (26,5)	31,5 (23,5)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. CHANDREAU : 32,1 (27,7)	24,18 (20,12)		3 ^{re}	M. DEPORTAIS (M.R.G.) :	35,8 (22,1)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. MAUROY : 30,1 (18,5)	34,4 (30,8)		4 ^{re}	M. PIGNON : 34,8 (29)	26,7 (24,2)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)	PAS-DE-CALAIS	1 ^{re}	M. WILQUIN : 32 (15,2)	29,9 (14,9)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		2 ^{re}	M. DUPILAT : 35,7 (17,8)	32,5 (18,4)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		3 ^{re}	M. BOUTEVES : 37 (17)	35,1 (20,7)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		4 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		5 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		6 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		7 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		8 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		9 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		10 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		11 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		12 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		13 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		14 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		15 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		16 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		17 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		18 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		19 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		20 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		21 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		22 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		23 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		24 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		25 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		26 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		27 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		28 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		29 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)
BELLEVILLE	1 ^{re}	M. BELL : 24 (18,8)	26 (17,9)		30 ^{re}	M. BARREREBORCK : 28,5 (18,5)	35,09 (20,02)

Les Français de l'étranger ont voté en majorité pour la liste de Mme Veil

Les Français qui ont voté à l'étranger se sont prononcés à la majorité absolue pour la liste de Mme Simone Veil. Pour la première fois, les Français de l'étranger ont voté directement dans leur pays. Les résultats de leur vote ont été connus le 14 juin. Mme Veil a obtenu 51,3 % des suffrages, soit 2 305 644 voix (44,4 % des inscrits). Elle a été devancée par M. Mitterrand, qui a obtenu 27,9 % des suffrages, soit 1 259 845 voix (23,4 % des inscrits).

Les résultats de l'élection européenne ont été connus le 14 juin. Mme Simone Veil a obtenu 51,3 % des suffrages, soit 2 305 644 voix (44,4 % des inscrits). Elle a été devancée par M. Mitterrand, qui a obtenu 27,9 % des suffrages, soit 1 259 845 voix (23,4 % des inscrits).

Les résultats de l'élection européenne ont été connus le 14 juin. Mme Simone Veil a obtenu 51,3 % des suffrages, soit 2 305 644 voix (44,4 % des inscrits). Elle a été devancée par M. Mitterrand, qui a obtenu 27,9 % des suffrages, soit 1 259 845 voix (23,4 % des inscrits).

مكتبة من الأصل

européennes

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

Le parti du premier ministre obtient cinq sièges sur quinze

Nous publions ci-dessous la liste des élus de la République d'Irlande à l'Assemblée européenne. Liste qui n'a été connue que tardivement en raison des lenteurs du dépouillement. Le Fianna Fail, parti du premier ministre, obtient cinq sièges sur quinze.

FINE GAEIL

MICHAEL KEENE (1929), avocat, député de Dublin, ancien ministre des finances (1972-1977), ancien président du Fianna Fail, député de Dublin, membre du plus grand syndicat irlandais, le Irish Transport and General Workers Union.

JOHN O'DONNELL (1930), médecin, député de Dublin.

JOHN KAVANAGH (1930), député, membre de l'Assemblée européenne sortante.

Mrs EILEEN DRUMMOND (1932), après avoir succédé à son mari décédé, comme député, a été élue sénateur.

TRAVAILLISTES

MICHAEL O'LEARY (1930), chef adjoint du parti travailliste, ministre du Travail dans le gouvernement précédent (1972-1977), député de Dublin, membre du plus grand syndicat irlandais, le Irish Transport and General Workers Union.

JOHN O'DONNELL (1930), médecin, député de Dublin.

JOHN KAVANAGH (1930), député, membre de l'Assemblée européenne sortante.

Mrs EILEEN DRUMMOND (1932), après avoir succédé à son mari décédé, comme député, a été élue sénateur.

FIANNA FAIL

(Nationaliste, gouvernemental)

Mrs SILE DEVALERA (1936), ancienne chancelière, petite-fille d'un des fondateurs de l'Irlande, Eamon De Valera.

BELGIQUE

Le décompte des votes de préférence n'a guère apporté de surprises

De notre correspondant

Bruxelles. — Il a fallu attendre mercredi soir 13 juin pour connaître les noms des vingt-quatre élus belges au Parlement européen, triés pour la circonscription flamande, ceux pour la partie francophone. Le décompte des votes de préférence (votes personnels) qui pouvait bouleverser jusqu'à la dernière minute le classement des listes, n'a guère apporté de surprises, hormis la défection sur la liste du parti social-chrétien flamand (C.V.P.) de M. Dewulf, député à Strasbourg depuis 1968, vice-président de l'Assemblée.

La seule véritable victime du scrutin est un libéral, M. Luc Seyer, journaliste à la télévision, troisième candidat sur la liste de son parti. Les libéraux n'ayant que deux députés, il en a sorti 16 » alors qu'il avait battu le record des voix libérales avec 103 000 suffrages. M. Jean Ray, ancien président de la Commission de la C.E.R., second sur la liste, est lui, élu avec 38 000 voix — P. de V.

PARTI SOCIALISTE

HERNÉST GLAVINE (1921), député de Charleroi, membre de l'Assemblée sortante, ancien ministre du Travail.

Mrs ANNE-MARIE LIZEN (1931), attachée au cabinet de M. Simonet, élue qu'il était vice-président de la Commission européenne et député sur une liste ministérielle d'affaires étrangères.

LUIGI RANOUX (1923), sénateur, ancien député de Bruxelles, membre de l'Assemblée sortante.

tante, président du comité de liaison des partis socialistes de la C.E.R.

FERNAND DELAMOTTE (1929), président de la J.O.C. en 1937, puis président national du Mouvement ouvrier chrétien.

PARTI SOCIAL-CHRÉTIEN

CHARLES-FRÉDÉRIC NOTHOMME (1929), président de la Chambre, chargé de recherches à l'université catholique de Louvain, président du P.S.C. de 1972 à 1978.

VICTOR MICHELT (1916), président de la J.O.C. en 1937, puis président national du Mouvement ouvrier chrétien.

FERNAND BRESMAN (1929), député, docteur en droit, diplômé de l'université Catholique, professeur à l'université de Louvain, directeur de la section nationale d'investissement, ancien ministre des Affaires économiques.

FRONT DES FRANCOPHONES RASSEMBLEMENT WALLON

Mrs ANTOINETTE SPAEK (1928), fille de Paul-Henri Spaak, député des Francophones depuis 1974, président du Front des Francophones depuis 1977.

PAUL-HENRI GENDEREN (1929), docteur en droit, licencié en sciences économiques, professeur d'université au Zaïre, député en 1977, président du Rassemblement wallon de 1974 à 1978.

PARTI DES RÉFORMES ET DE LA LIBERTÉ (Libéraux)

ANDRÉ DAMSBAUX (1917), député, membre du Parlement européen, licencié en sciences diplomatiques, ancien ministre de la Région wallonne, président du Parti des Réformes et de la Liberté de Wallonie (P.R.L.W.).

JEAN RUT (1929), député, président de 1959 à 1968, ancien ministre de la reconstruction (1960) et des Affaires économiques (1964), ancien président de la Commission de la C.E.R. (1967-1970), ministre d'Etat (ministre de la Couronne) depuis 1978.

C.V.P.

ENO VINDENHANS (1923), journaliste, secrétaire national du C.V.P. de 1961 à 1968, député, ministre de 1968 à 1974, premier ministre de 1974 à 1978, il est président du Parti populaire chrétien depuis 1977.

PAUL DE KESSEBAECKER (1925), député depuis 1968 et membre du Parlement européen.

REYF CROUX (1927), sénateur, ancien membre du bureau du C.V.P.

MARCEL VAN DE WIELEN (1920), sénateur de Bruges, syndicaliste, membre de l'Assemblée européenne, ancien secrétaire d'Etat à l'aménagement du territoire.

JOHN VERHAEGEN (1921), sénateur social, bourgmestre de Buisson, député 1968, sénateur depuis 1978.

JAAC HENCKENS (1927), docteur en droit, licencié en sciences politiques et sociales de l'université de Louvain, fonctionnaire et syndicaliste, député depuis 1968.

JAN VERHOEVEN (1927), docteur en droit de l'université de Gand, député d'Outremer et vice-président de la Chambre.

B.S.P.

KAREL VAN MIERT (1940), député depuis 1968, élue européen à l'université de Bruxelles, député du parti socialiste de 1977 à la session linguistique en 1978, président des socialistes flamands.

MARCEL COLLA (1943), professeur de sociologie à l'université d'Anvers, chef de cabinet du ministre des Affaires économiques, ancien député.

WILLY VERHEIJEN (1930), fonctionnaire, sénateur d'Alst, chef du groupe socialiste au Sénat.

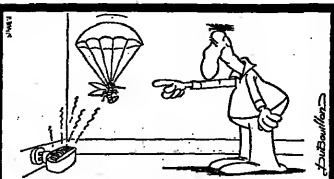
P.V.V.

WILLY DE CLERCQ (1927), député depuis 1968, avocat, président des libéraux flamands, ministre des Finances à plusieurs reprises et deux fois vice-premier ministre.

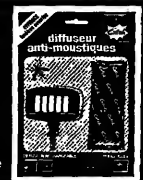
BERNARD VANDER POORTEN (1929), ancien député, sénateur, avocat, ministre de l'Intérieur (1968), puis de la Justice (1972).

VOLSKUNIE (Nationalistes flamands)

MAURICE COPPIETERS (1929), ancien député (1968), sénateur (depuis 1971), président du Conseil culturel flamand.



Si vous voulez que les moustiques tombent comme des mouches...



Diffuseur électrique anti-moustiques Catch rechargeable et efficace même fenêtre ouverte...

ELLES DEDICACERONT LEURS LIVRES AUX GALERIES LAFAYETTE.

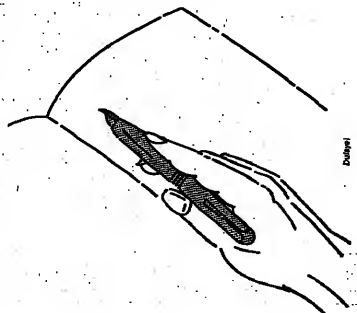
Vendredi 15 juin de 15 à 17 h les deux gagnantes du prix des lectrices de

ELLE

dédicaceront leurs livres.
Jeanne Bourin
"La chambre des dames" édition La Table Ronde.
Ania Francos
"Il était des femmes dans la résistance" Edition Stock.

Galerias Lafayette

Hausmann
Festival du livre jusqu'au 30 juin



Feu Orange

PARIS FRANCE

FEU ORANGE.
Désodorant automobile
Oscar d'exportation
en vente dans 43 pays au monde
vous le trouverez dans les :
grands magasins,
drogueries,
bureaux de tabac,
etc...

SITWEGE

Pierre Belfond

• vous propose cette semaine :

Les "mémoires" de **MARCEL L'HERBIER**

"La tête qui tourne"

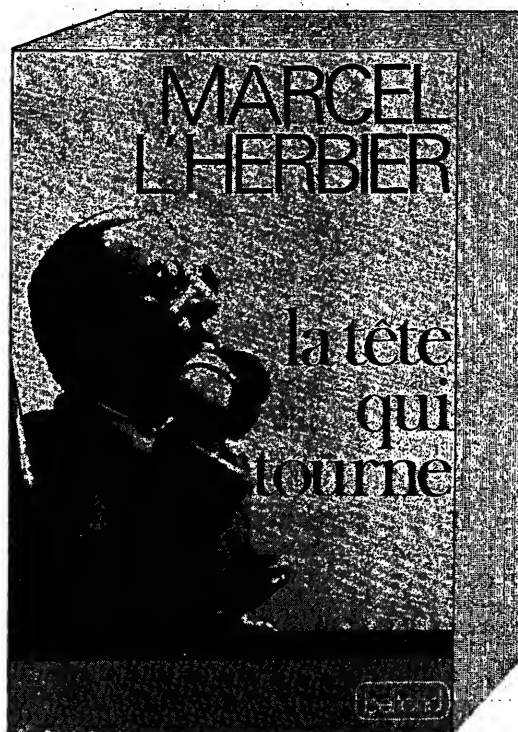
Marcel L'Herbier a réalisé plus de soixante films. Certains, *El Dorado*, *L'Inhumaine*, *Feu Mathias Pascal*, *L'Argent*, sont unanimement admirés comme des œuvres maîtresses du cinéma français naissant. A ces chefs-d'œuvre ont succédé bien des films parlants notoires : du film de recherche (*Le Parfum de la dame en noir*) au film transposant le théâtre (*L'Épervier*, *Le Bonheur*), du drame social (*La Citadelle du silence*, *Fortunio*) à la chronique historique

(*Les Hommes nouveaux*, *Adrienne Lecouvreur* et surtout *Entente cordiale*). Enfin, par un retour aux sources, Marcel L'Herbier a retrouvé dans *La Comédie du bonheur*, puis dans *La Nuit fantastique*, ce qui avait fait applaudir ses premières œuvres.

Plus encore que l'histoire de ses films, c'est toute l'histoire du cinéma français qui nous est projetée par celui qui demeure, pour beaucoup, « le survivant prodigieux ».

"Le récit de la destinée d'un homme de grande ambition qui a su s'entourer de gens d'exception, se créer un cadre de vie qui correspond à ses élans et mettre le plus possible en harmonie sa vie quotidienne et son destin de créateur..."

Une mémoire prodigieuse au service d'une sensibilité sans cesse à l'œuvre"
ROBERT CHAZAL
(France-Soir)



un volume 16 x 24 - 334 pages - 36 photos hors texte ; 59,00 F.



un volume 15,5 x 24 - 283 pages ; 49,00 F.

L'autobiographie de **KLAUS KINSKI** "Crevre pour vivre"

Kinski a quelque chose qui se place au-dessus de tout talent, qui est unique mais qu'on ne peut expliciter.

Il suffit de voir "AGUIRRE", "WOYZECK" ou "NOSFERATU" : comment un homme, par sa seule présence physique, sécrète la peur.

J'ose nommer Kinski génie...

C'est l'acteur le plus fascinant que je connaisse.

WERNER HERZOG

L'opposition souligne l'abandon de la planification et le R.P.R. son insuffisance

DOSSIER

LA PEINE DE MORT EN QUESTION

SOIXANTE-DIX ANS SANS DÉBAT PARLEMENTAIRE

De l'occasion manquée de 1908...

Depuis le début du siècle, un seul grand débat eut lieu sur la peine de mort, au Parlement, en 1908. Le 10 décembre 1905, comme plus tard à l'automne 1978, des députés abolitionnistes avaient déposé sans succès, à l'occasion du débat budgétaire, des amendements visant à supprimer les sommes destinées au « frais des exécutants capitales », essentiellement l'entretien de la guillotine, et la rémunération du bourreau.

Pendant les soixante-dix années qui ont suivi, seules quelques propositions de loi ont été déposées, mais aucun projet de loi. Une en 1929 — Durand, Renaud, Michard, — à l'occasion de laquelle eut lieu le débat sur la peine de mort, mais la nécessité d'une peine de mort, d'abolition, fut écartée. En 1934, le groupe communiste déposa une proposition de loi dont l'article unique prévoyait : « La peine de mort est abolie en France. À dater de la promulguration de la présente loi, aucune exécution capitale ne pourra être prononcée sur le territoire de la République ». Le 26 juin 1937, le groupe socialiste et radical de gauche en déposa une à son tour, avec le même article unique.

Sous la IV^e République, c'est M. Eugène Claudius-Petit qui, dès 1929, a déposé une proposition de loi en vue de l'abolition définitive de la peine de mort. Il avait la responsabilité de chaque législateur jusqu'à la fin de son mandat, en mars 1937.

En 1937, ce sont des députés de la majorité — ou aucune position commune n'a été prise sur ce sujet — qui, avec M. Pierre Bas, député de Paris (R.P.R.), proposent, avec aussi l'abolition. M. Bas et Bernard Stasi (R.D.F.) constituent alors un « groupe d'étude parlementaire » sur la peine de mort. Décidé à utiliser tous les moyens à leur disposition pour que la question soit évoquée à l'Assemblée. MM. Bas, Stasi, ainsi que M. Raymond Forni (P.S.), soutenus par les députés abolitionnistes, ont déposé à l'automne 1937, pendant le débat budgétaire, des amendements en vue de la suppression des crédits alloués pour les exécutions capitales. M. Alain Peyrache indiqua qu'il souhaitait que ce problème ne soit pas expédié à la « sauterie ». Il prit alors l'engagement de ne pas déposer à l'automne 1937, pendant le débat budgétaire, une demande d'inscription du débat à l'ordre du jour de la session parlementaire du printemps 1938.

Quand ? Combien ?

(Suite de la première page.)

Les esprits inventifs ne font pas défaut. Erreur des l'abolitionnistes, ils ne sont qu'un abus de confiance. D'abord, parce qu'elle est contraire à l'article 17 de la Constitution qui donne au chef de l'État le droit de faire grâce. Une loi ne peut en aucun cas modifier la Constitution. Parler de peines incompressibles est donc tromper l'opinion qui souhaite une extrême rigueur à l'égard des condamnés. Quant au Parlement, le président de la République conserve les mains libres pour appliquer le décret de grâce qu'il estimera opportun. L'usage réel qui en est fait est une autre affaire.

minimement des gardes et des gardes. C'est-à-dire la peine de mort. Quant aux peines non modifiables, généralement dites incompressibles, elles ne sont qu'un abus de confiance. D'abord, parce qu'elle est contraire à l'article 17 de la Constitution qui donne au chef de l'État le droit de faire grâce. Une loi ne peut en aucun cas modifier la Constitution. Parler de peines incompressibles est donc tromper l'opinion qui souhaite une extrême rigueur à l'égard des condamnés. Quant au Parlement, le président de la République conserve les mains libres pour appliquer le décret de grâce qu'il estimera opportun. L'usage réel qui en est fait est une autre affaire.

des devant le Sénat vote sur la rémunération des critères de répartition d'équipement

de complication

à la V^e République

plémentaire d'ici à 1981

ANNUELLE

LES CONdamnATIONS ET LES EXÉCUTIONS

• SOUS LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE, onze personnes condamnées à mort pour des faits de droit commun ont été exécutées. On ignore le nombre de personnes exécutées pendant la guerre d'Algérie. Toutefois, quatre membres de l'O.A.S. ont été passés par les armes en 1962 et en 1963.

Devant la Commission des lois de l'Assemblée nationale

M. Seguin (R.P.R.) propose une « abolition générale »

C'est en faveur de l'abolition générale de la peine de mort — sans exception même en temps de guerre — que M. Philippe Seguin, député des Vosges (R.P.R.), a prononcé, dans le rapport qu'il a présenté ce jeudi 14 juin devant la commission des lois de l'Assemblée nationale.

LE MEURTRIER RÉCIDIVISTE AVAIT ÉTÉ CONDAMNÉ À MORT EN 1956

M. Albert Millot, écrivain, qui a été condamné à mort en 1956 pour le meurtre de son épouse, a été réhabilité en 1978. M. Millot a été réhabilité en 1978. M. Millot a été réhabilité en 1978.

LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

INNOCENTI DIOMASO 7cv. 280000 SEDAX 50, rue Raymond PARISI TEL 522-81-64

LOTO ça peut rapporter gros

• SOUS LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

• SOUS LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

• SOUS LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

• SOUS LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

• SOUS LA PRÉsIDENCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Certain, en 1908 448, se d'ont pléthoriquement hostiles l'abolition, comme la loi Ferdinand Labori (l'abolition de la peine de mort) en France n'a pas survécu. Les députés ont voté à l'occasion de la loi de 1908, la peine de mort. En France, c'est la guillotine qui fonctionnait plus depuis 1908.

Cond. Exéc.

Année	Cond.	Exéc.
1937	30	3
1938	30	10
1939	30	10
1940	30	10
1941	30	10
1942	30	10
1943	30	10
1944	30	10
1945	30	10
1946	30	10
1947	30	10
1948	30	10
1949	30	10
1950	30	10
1951	30	10
1952	30	10
1953	30	10
1954	30	10

Cond. Exéc.

Année	Cond.	Exéc.
1937	30	3
1938	30	10
1939	30	10
1940	30	10
1941	30	10
1942	30	10
1943	30	10
1944	30	10
1945	30	10
1946	30	10
1947	30	10
1948	30	10
1949	30	10
1950	30	10
1951	30	10
1952	30	10
1953	30	10
1954	30	10

Cond. Exéc.

Année	Cond.	Exéc.
1937	30	3
1938	30	10
1939	30	10
1940	30	10
1941	30	10
1942	30	10
1943	30	10
1944	30	10
1945	30	10
1946	30	10
1947	30	10
1948	30	10
1949	30	10
1950	30	10
1951	30	10
1952	30	10
1953	30	10
1954	30	10

Cond. Exéc.

Année	Cond.	Exéc.
1937	30	3
1938	30	10
1939	30	10
1940	30	10
1941	30	10
1942	30	10
1943	30	10
1944	30	10
1945	30	10
1946	30	10
1947	30	10
1948	30	10
1949	30	10
1950	30	10
1951	30	10
1952	30	10
1953	30	10
1954	30	10

Cond. Exéc.

Année	Cond.	Exéc.
1937	30	3
1938	30	10
1939	30	10
1940	30	10
1941	30	10
1942	30	10
1943	30	10
1944	30	10
1945	30	10
1946	30	10
1947	30	10
1948	30	10
1949	30	10
1950	30	10
1951	30	10
1952	30	10
1953	30	10
1954	30	10

AU CONSEIL D'ÉTAT

L'interdiction temporaire du film «les Noces rouges»

Par une décision du 6 juin, rendue sur le rapport de Mme Cuestiaux et confirmé par les conclusions de M. Macquet, après observations de M. Nicolas et Vincent, la requête formée par M. Claude Chabrol et par la société des films La Botte contre la décision par laquelle le ministre des affaires culturelles, tout en accordant la visa d'exploitation du film, décidait, le 26 février 1979, que ce visa ne serait accordé qu'à la condition que le film ne soit pas distribué directement.

Le visa d'exploitation fut demandé le 26 février 1979, soit moins de deux mois avant l'ouverture du second printemps d'été. La commission de contrôle, que le film occupait une position de responsabilité et de la responsabilité éventuelle des protagonistes de l'affaire, et que sa projection immédiate pourrait nuire à la sécurité du cinéma français, a intervenu. Le ministre des affaires culturelles, tout en accordant la visa d'exploitation du film, décidait, le 26 février 1979, que ce visa ne serait accordé qu'à la condition que le film ne soit pas distribué directement.

Le Conseil d'État a relevé que l'empêchement du visa d'exploitation n'est pas une sanction administrative, mais une mesure de police. Le Conseil d'État a relevé que l'empêchement du visa d'exploitation n'est pas une sanction administrative, mais une mesure de police.

Le Conseil d'État a relevé que l'empêchement du visa d'exploitation n'est pas une sanction administrative, mais une mesure de police. Le Conseil d'État a relevé que l'empêchement du visa d'exploitation n'est pas une sanction administrative, mais une mesure de police.

LOTO ça peut rapporter gros

LOTO ça peut rapporter gros

LOTO ça peut rapporter gros

LOTO ça peut rapporter gros

bien sûr...

Monde DES LIVRES

Diane de Margerie dans l'enfer d'une mémoire

Une méditation romanesque sur le temps, ce « vieillard grimaçant »

Un roman : l'Arbre de Jessé ; un récit : le Vieillard ; un univers à la fois patétique et frivole, et deux volumes qui complètent dans un même droit fil la recherche amorcée par les deux romans précédents : le Vieillard réducteur et le Parnasse des enfers (2). Diane de Margerie s'efforce à déchiffrer ce qu'il y a de bon dans l'être humain, et à démanteler l'étrange liaison qui fait de tout individu l'héritier de l'histoire et le proie d'un roman de famille.

L'usage primordial sur lequel elle se fonde est celui de la nature et de l'indivisibilité de la vie. On trouve dans la cathédrale de Chartres : c'est le vitrail fameux de l'Arbre de Jessé, qui montre Jessé étendu. De son ventre pousse un arbre dans les racines duquel se trouvent tous les hommes et les générations se donnent ensemble à voir.

Les deux livres de Diane de Margerie sont conformes au modèle de Chartres. La nature y montre prise dans son désoir de couleurs et d'odeurs. Elle y amène au-dessus d'une aube rose qui fait comprendre qu'une fois au moins la terre pouvait être abolie, l'effacement de la nature emplit cette extase de la vie, mise au sein d'un éternel présent.

L'hérédité de l'Arbre de Jessé, Nôémie, l'éprouve d'un bout à l'autre : « Féminité, harmonie de

la nature ! Une seule feuille de caryopaste et c'était, devant elle, la perfection du monde. » Ce surplément d'un « toujours » qui est éphémère doit être accepté dans son effacement même.

Dans le Vieillard, l'onde du personnage central a percé son appartenance de vitraux et de vitres, mais ces carreaux de choses vivantes et volantes deviennent flèches tendues vers la vie justement : « Tout inné à cette impossibilité : être présent et vouloir comprendre la mort ; être mort et vouloir se souvenir de la vie. »

An prisant radieux de la nature s'oppose la dureté humaine. Non pas le vieillissement mais le non-jeunesse de la mémoire, comme si chacun était à la fois Jessé et l'Arbre de Jessé, qui prend ses racines et étend ses branches vers le ciel et la terre. La vie procède de la mémoire bien plus qu'elle ne la crée. « Quelques choses communes avaient les personnes, puis une autre naissance survenait, qui va, malade tout, précipiter la pendule dans le commencement. Nôémie, dans l'Arbre de Jessé, le sait schématiquement : il s'y agit pas de commencement pour Nôémie ; tout était réminiscence, sans une autre vie qu'elle avait senti bouger dans sa flamme. » Comme si l'on avait été depuis toujours sous le regard bien et vide de ce que Diane de Margerie nomme l'« Arbre de Jessé ». « Force était à Nôémie d'accepter que sa vie soit formée d'une terre où une autre vie, inconsciente d'elle, avait déjà couru. »

Tout commence lorsque Barbara, la fille de Nôémie, an-

nonce à sa mère qu'elle compte vivre avec un garçon, Daniel. Tout commence et c'est à dire l'impossible terminable rétro de Nôémie dans le cathédrale de Chartres, sous le vitrail de l'Arbre de Jessé. Nôémie n'a pas connu ses parents, qui, jadis, sont morts dans les temps d'existence. Du coup, elle invente le vrai : les herbes, l'appel sous la neige, les supputations, les fuses et de plus intemporel, elle se fait une tout autre qu'elle était sous le vitrail rouge. Il y a des journées si belles qu'on voudrait à jamais les retenir, courtes sous son palmier ardent. Mais elle fut, déclinée par cela qui vient à bon de tout. Il y a dans le Vieillard, une phrase à cet égard explicite : « Toutes les personnes à l'encre sur terre sont éphémères : la mère, la tempête, la passion, la désagrégation, la maladie, la mort. Mais en face d'elle se



(Dessin de Zoran Ostić)

tient, pensées découvertes, patient et grimaçant, un vitrail qui les reçoit toutes : le temps ! Il est vrai que l'incarnation de la durée, c'est l'Arbre de Jessé, l'Arbre de Nôémie, dans l'Arbre de Jessé ; l'Arbre d'Adam, dans le Vieillard, c'est l'Arbre de Nôémie. Le rapport avec l'Arbre, cela peut se nommer la haine, mais le vrai et seul nom de cette haine, c'est l'Amour. D'un de ses premiers amants, Jérôme, l'auteur, parlant pour Nôémie, dira : « C'est par haine de la haine qu'il lui inspire qu'elle en arrive à l'Amour. »

Résumé : la belle journée et le soleil sont ensemble aux avant de la durée et aux dégradations de l'Amour : c'est la revanche du vieillard grimaçant, le temps aux griffes découvertes. Le Vieillard de Nôémie, à Chartres, en dit que cela : une impossibilité de vivre. Seul salut : un amour si subtil et total que les agressivités et les blessures du corps y seraient abolies.

Il y a, chez Diane de Margerie, une qualité de l'écriture assez rare : on y sent palpiter, forgé du secret et du fleuve, les anxiétés, le scintillement des pleurs, les caresses du vent, et cependant on qui travaille la durée, c'est l'écriture du regard. L'œil du romancier, dans la cathédrale de Chartres, sous la statue des vitraux, devient l'œil de Dieu — qui est Impalpable.

HUBERT JUIN.

(1) Éditions Flammarion, 1978.
(2) Éditions Flammarion, 1978 et Le Livre de Poche, 1978.
« L'ARBRE DE JESSÉ, par Diane de Margerie. Éditions Flammarion, 224 p., 45 F.
« LE VIEILLARD, par Diane de Margerie. Éditions Flammarion, 224 p., 45 F. »

Patrick White, le « vivisecteur »

Dieu et l'artiste : un nouveau roman du prix Nobel de littérature 1973.

VOICI, après l'Œuvre du génie, dont le Monde a rendu compte l'an dernier (1), le septième ouvrage du prix Nobel de littérature 1973, traduit en français : deux volumes explicitement consacrés à un peintre australien, David (on oublie vite qu'il est imaginaire), et implicitement à quelques bagatelles comme la vie, l'Amour, l'Art et la mort.

D'un côté, l'invention de la dispute à l'observation pour créer une abondante situation romanesque, autrement dit un roman qui se lit comme un roman. De l'autre (indissolublement lié au premier), une réflexion sur le signe du cercle et de la sphère, car l'univers de l'auteur se veut et se perçoit d'un à l'autre (égaré), sous une lumière éblouissante et surgissent les questions, car telle est la marque d'un grand esprit, à marquer haut.

(1) Le 1^{er} septembre 1978.

Patrick White a une façon de ne pas dire les choses aussi étonnantes que celle dont il le dit. On a l'impression d'une existence bien remplie : le petit Rurik, né dans une famille pauvre, un chapeau et un présent de dispositions à remarquables qu'il est littéraire, autant que son couple fortuné, les Conrings, dont la fille, Rhoda, est bonne et éhémère. Il n'a plus de son, aucune relation avec ses vrais parents, bénéficie d'une éducation privilégiée, voit le monde sous un bon flâneur, le parcourt, et à peine au sortir de l'adolescence pendant la première guerre mondiale, il se perd, mais pour échapper aux contraintes de son milieu d'oppression. Au retour, la rupture est consommée. Il se consacre à la peinture et vit dans la misère. Rhoda, une prostituée de rue, contre, s'effondre de lui, et n'en sortira pas vivante.

D'autres femmes vont l'aider : Olivia, qu'il a connue souffrante et qui fait fuir à présent, collette les tableaux ; Ellen (Hiro plutôt, car elle a droit en notre langue, grâce à Léandre, à un accent siro qui lui a retenu

le correcteur), épouse infidèle d'un amateur riche, qui l'emmène à Athènes et dans l'île de Péloponnèse, où il est un bon vivant, finit en beauté. Rurik, âgé de trente ans, tombe amoureux de lui alors qu'il a déjà largement dépassé la cinquantaine, parce qu'elle se voit à la misère qu'elle a de la peinture, et ressent le besoin de son influence.

Il y a dans le livre, sous la nuit des sens, il retrouve, par hasard, sa mère adoptive, dépeinte et raillée, qui vient partager son être en compagnie d'une quinzaine de chats. Une attaque le laisse à demi paralysé, mais il s'acharne à peindre, aidé par un jeune ouvrier qu'il soutient avec reconnaissance, l'« Archange » en qui lui-même des schémas de ses dernières toiles ne sont que les colles ambiguës. Une importante rétrospective est organisée en son honneur. Le premier ministre prononce son éloge avec la sérénité propre aux grands personnages de l'État et la télévision s'en fait avec une délicate habileté.

JEAN-PAUL DELAMOTTE.
(Livre la suite page 32.)

< Drieu la Rochelle > de P. Andreu et F. Grover

Le refus du génie

LES algues réales de réurgence du fascisme sont assez nombreuses pour qu'on ne leur ait ajoutés pas d'imaginaires. Le retour à Drieu la Rochelle observé ces derniers mois n'a rien d'une mode suspecte. La biographie qui vient d'être publiée est une mode suspecte. La biographie qui vient d'être publiée est une mode suspecte. La biographie qui vient d'être publiée est une mode suspecte.

PAR leur franchise posée jusqu'à l'auto-dénigrement, les journaux, les livres et les films permettent de situer en 1934 la décadence irrévocable de Drieu dans la pire Histoire.

Justement, il ne se distingue pas des murrassiens, qui forment l'essentiel de sa génération et auront tempéré à temps leur dégoût de la démocratie parlementaire. C'est le 6 février qui semble l'avoir converti à « l'impopulaire » poignante, l'effort est son homme, puis Doriot. Il s'achète pour la

par Bertrand Poirot-Delpech

France les rites nazis de Nuremberg, dont le vitrail l'enferme « plus encore que les Balleis russes ». Il trouve le camp de Dachau d'une « franchise avérée ». Il professe ouvertement le national-socialisme et le fascisme, que le P.P.F., auquel il adhère en 1935, se garde de revendiquer.

Sous l'occupation, cela devient du délire. Il se prend pour le Führer, se déçoit de le « punir » l'offense à la France, fréquente assiduellement l'ambassade d'Allemagne dès août 1940, et jusqu'en juillet 1944. Il y discute d'un parti unique, du remplacement de Laval, et de la réparation de la V.V.F., sans apercevoir l'indignation, pour le moins, de telles trahisons.

Grâce à elles, il tire d'embarras des écrivains et des juifs. Mais son antisémitisme veut, en intention, caler de Derqui, Le « Viking », en lui, va jusqu'à voir du régime chez Laval, et du mépris chez le « marseillais » Maurras !

COMME l'observait justement Bernard Frank, c'est sans doute sa propre faiblesse, la femme en lui, qui Drieu a le septième juif, et qu'il traque. Alors même que sa première épouse et ses meilleurs amis, dont Berl, sont juifs ! Il n'est pas à une contradiction près, ni à une folie naïveté. Il accuse les « deux camps familiaux », tout en devenant l'ennemi de Mme Bernini. Il s'achète 1944 pour l'apocryphe du fascisme, il se prend l'insurrection d'un communisme sans Moscou, n'a fait que défendre la bourgeoisie. Il ne comprend pas que celui-ci déteste le P.P.F. dès lors que le Front populaire ne l'inquiète plus.

Bref, il se révèle un piètre politicien ; et que fascine l'écho. Son dégoût se perd dans la façon dont, contrairement à quelques autres, il épouse la cause allemande jusqu'au bout, et accumule les raisons de se faire haïr par les vainqueurs, vivant après la guerre, il aurait pu finir dans la peau d'un exilé, et ne pas en démordre.

Cette obstination à se perdre la distingue des opportunistes musclés qui ont prolongé sa trajectoire du temps des aventures coloniales. Le Soldat de l'ordre qu'un roman, paru ces jours-ci, présente tout à tour comme P.P.F., milicien, L.V.F., légionnaire en Indochine, barbouze anticolonialiste et planteur au Paraguay ne tire sa vraisemblance et son intérêt que des recoupements avec les affaires louches de cette époque. Le personnage n'a fait qu'oublier à une « sentence de chef » comme l'indifférence typique de Saurin, à une revanche de la fin de crémier « ordo de feu » née à la noblesse de Nautily, et à sa passion du toyisme...

L'ENGAGEMENT de Drieu est surtout passionnant et séduisant parce qu'il associe les motifs les plus complexes. Au niveau conscient, on trouve l'influence du milieu bourgeois d'avant 1914 et de ses penseurs politiques préférés, pour qui le fin de leur règne, menacé par la démocratie « judéo-maçonnique », ne peut aboutir qu'à la mort de l'Occident. Les Derniers jours, le journal rédigé en 1927 avec Berl et republié cette semaine, reprend ces discours apocalyptiques, la négation des classes, le rôle mythique dans la civilisation pour inventer une synthèse avec le communisme. C'est ce « fond horrible d'homme de droite », qui de son propre aveu, poussera Drieu au nazisme.

Plus en profondeur, son passé de combattant l'a rendu à la fois confiant et méfiant envers la rue dans l'action, la haine de l'individu dans le groupe, le culte de la virilité, et la mystique du chef. À peine d'est-il jeté dans la bataille politique — « Des actes ! Assez d'orgueil ! » — la voilà qui se réveille dans la création. À peine d'est-il entiché d'un meneur, « coiffeur » et populaire de préférence — Doriot ou autre Homme à cheval — la voilà déçu (sa position préférée), et se consolant dans un nouveau projet amoureux ou littéraire, souvent les deux ensemble.

(Livre la suite page 25.)

Bons baisers de Russie

Le Dr Mikhail Stern examine le malaise sexuel soviétique et ses conséquences politiques.

LA réflexion sur l'U.R.S.S. se veut en général sérieuse et spécialisée. Elle analyse un système politique et militaire ; elle s'intéresse aux conflits nationaux internes du monde soviétique ; elle cherche à comprendre les mutations et les blocages de l'économie soviétique. Cette réflexion compétente et professionnelle s'exprime cependant pas souvent, jusqu'à présent, par le mystère du premier des systèmes communistes, à définir les raisons d'un tel système, à trouver les causes de l'immobilisme actuel du régime, et à prévoir ses évolutions possibles.

La pensée soviétologique classique applique des schémas nationaux à un univers qui ne l'est pas. S'efforçant d'établir des rapports entre mutations industrielles et massacrés politiques, elle aboutit à la faiblesse de ce qu'elle appelle la « révolution sexuelle ». « Les plans quinquennaux, la liquidation des koulaks, les camps de concentration, ont démarré au moment même où s'émancipait vers le bas la courbe de croissance de l'économie relativement décentralisée définie par NRP.

Un puritanisme militant

Le Dr Mikhail Stern, célèbre écrivain, emprisonné puis libéré grâce à une vigoureuse campagne en Occident (1), n'a pas joué le jeu habituel. Son livre sur la Vie sexuelle en U.R.S.S., inattendu, tranquille et médical, renouvelle complé-

tement le genre. Il traite l'histoire du nationalisme et les érotiques récentes du système soviétique dans un ensemble de transformations morales sans rapport avec la rationalité économique ou politique. Il fait dépendre la sexualité du système politique de l'état nerveux d'une population.

Curieusement, Stern opère pour l'U.R.S.S. des années 1917-1979 comme le Britannique Théodore Zeldin pour la France des années 1848-1948. Il cherche derrière les principes et les affrontements politiques les ambiguës et les angoisses de la vie privée, affective et sexuelle. En ce domaine, immédiatement des réalistes spectaculaires. Pour lui l'expérience stalinienne (et sa moderne préfiguration hitlérienne) accorde une transformation profonde et rapide des mentalités soviétiques dans le domaine sexual. Le bolchévisme en né en U.R.S.S. au moment où les Russes faisaient, brutalement,

l'apprentissage du contrôle des naissances et du puritanisme en rompant avec le vieux naturel sexuel des populations européennes. Tout le passe comme si l'insolence politique se doublait à la fois, dans les mœurs, d'un puritanisme, déviant l'œil de Dieu — qui est Impalpable.

HUBERT JUIN.

(1) Voir le Monde du 17 mars 1979 et 17-18 mai 1979. Cf. J.-C. Chomaz, la Transition démocratique, Mouton, 1977.

SEUIL

Prix de l'Association des Bibliothécaires de France et de Radio Monte Carlo

TAHAR BEN JELLOUN

Moha le fou, Moha le sage

— Roman 192 pages 39 F —

La plus haute des solitudes

Sous la Coupole

L'ACADÉMIE FRANÇAISE
A REÇU
M. GEORGES DUMÉZIL

Le discours du récipiendaire

Une colossale synthèse

MESSIEURS.

[illegible][illegible]

« Je ne suis pas amusant »

Je n'ai pas rencontré Jacques Chastenet, avec lequel pourtant, depuis six mois, grâce à son œuvre, je vis dans une sorte de communion. L'impression que je me permets d'écrire, après un court dressage, avec cet homme d'esprit et d'expérience, élargit mon horizon. Il a écrit, il a donné pendant mes journées de candidature, deux petites angloises dont je garde précieusement le premier livre de souvenirs. *Quatre fois tant on*, il porte un regard, qui est aussi un regard sur soi-même, sur la vie, sur les mœurs. Nous sommes arrivés de 1970. Il a donc vingt-trois années d'usage dans l'une et quatre dans la vôte.

« Je continue d'écrire, dit-il, et je continue d'aimer. Je continue d'être un homme de lettres, un homme de sciences morales et politiques, ainsi que l'Académie française. Le premier est

peu-être plus rigoureusement composée que la seconde, et tous ses membres méritent sans aucun doute d'en faire partie. Mais la seconde est plus amusante. »

Il fallait sans doute une consécration académique — une double consécration, publiquement, M. Georges Dumézil était déjà membre de l'Institut, — pour l'entassement dans parotes échangées sous le Coudpe pour que la portée d'une œuvre exceptionnelle apparût tout entière au grand public. Il fallait également que cette colossale synthèse d'un siècle méleût fût mise en lumière par un des pairs du «*rhéoplaenda*», qui ne doivnt pas être exécrément jaloux à des érudits de leur rang, leur talent, leur Lévi-Strauss, son émule dans un domaine voisin, était à même de prendre le mesure de l'auteur de Mythe et épopée, d'apprécier ses laborieuses arduités de polyglotte menant trente ou quarante langues, ses connaissances uni-

des autres ? Eh ! si ! a plus grave. Quatre fois vingt ans de fréquentation de moi-même m'ont appris que je ne suis pas amusant : de quel droit m'instruis-je de la société, dont la caractéristique est d'être libre et le contact, par lui-même, réduit à zéro, au moins à un minimum ? Je jouï ! la confection d'un petit lexique ? La lecture de vos livres, les visites que je vous ai faites m'ont rassuré sur vos mérites et vos agréments. Mais les lettres ? Les lettres, seuls vous m'avez permis de vous connaître, de vous apprécier, d'être un confidant naïf et applaudi.

« Le coup le plus dur »...

Il est, dans la vie d'un homme, de rares moments où il se simplifie et, par là même, amplifie les traits essentiels de sa nature. Les grands moments de sa vie ont été pour lui des rencontres qui sont comme un appel, ou bien soudainement, le face-à-face avec un homme qui, par sa personnalité, Jacques Châtenet le découvre dans ce ses années révélatrices. C'est au printemps de 1917, au moment de la lourde bataille de la Marne, qu'il rencontre le général Joffre. C'est à la fin de la guerre, au moment de Champagne par le généralissime qui a été substitué au général Joffre. Châtenet, âgé de vingt-quatre ans, est sous-lieutenant dans une batterie d'artillerie lourde.

e L'offensive commence le 12 avril, écrit-il, gênée dès le début par le mauvais temps. Je me vois chargé d'une mission de liaison avec la brigade coloniale qui a pris position à quelques kilomètres en avant de nous.

Un jour, en m'y rendant, je me vois soudain entouré par un véritable déluge d'obus ennemis. Je m'a que le temps de me réfugier au fond d'un trou assez profond qui vient d'être creusé par un de ces obus. Heureusement, il dans le trou, et je me suis aussitôt débarrassé du bombardement hurloquant. Panché, auquel je suis abonné et qui m'a même beaucoup (...). Est-ce inconscience ? En tout cas, il est certain d'avoir si fortement encouragé le bon sens, qu'il a même écrit que je puisse reprendre ma route sans, par miracle, avoir été trou-

[illegible]

Le coup le plus dur, le plus insupportable sera, après la libération, la suppression du grand journal qu'il avait dirigé loyalement pendant près de deux décennies et, pendant les terribles mois, dans des conditions difficiles de guerre, de disette et d'occupation, pour lui-même, sa femme et ses collaborateurs, de reconnaître la vérité. Mais ce sera surtout pour lui une expérience, qu'il aura faite, et qui lui permettra de se relever plus tard que jamais, plus fort, plus libre, plus indépendant.

vérités et aussi le rigorisme et l'originalité de sa méthode. Les «*historiens*», les philosophes des religions et par conséquent maintes «*énigmes* et enfin trouver le grès qui permet de décrypter l'emphase contenue dans vieilles croyances, des traditions indo-européennes qui sont notre héritage commun et ont, dans les profondeurs, gouverné notre passé.

Leur action future peut encore se manifester. M. Lévi-Strauss a souligné les vices prophétiques du monde, du monde d'aujourd'hui. Avant la dernière guerre, par exemple, ne notait-il pas la réurgence des idéologies mythiques de l'Allemagne ? Et d'évoquer aujourd'hui le dételérament d'autres vagues du fond. On pense à l'Iran et au Sud-Est asiatique... — J.-M. D.

cans rive, en de Pinarque, et à autre chose, il plait à le ranger au sein de Gascogne. Le Montaigne, un châtelaïn de la Bre de lecture dis- que son compatriote selon, qui accablait la victoire de

mouture ; si rédige la chronique de politique étrangère dans l'option, puis dans la Revue politique et parlementaire.

La mutation ne tarde pas : en 1931, il quitte le gouvernement de sa banque et, avec Louis Mitréaux, reparte celui d'un des quotidiens les plus importants et les plus originaux de l'époque, le Téméraire. Il dirige la politique étrangère critique expose et commente dans le célèbre bulletin non signé qu'il, traditionnellement, œuvre chaque numéro. A ce titre,

[illegible]

garçons de son
étages supérieures
et l'Ecole des
la guerre le sur-
ans, et il s'y
témoignent les
accumulées.

l'occupation guerrière, il
concours
qu les qualités
l'ation, de charme
de ces valeurs

« Jacques Chastenet [...] avait la
courtisane un peu précieuse qui est la
marque de la maison du Quai d'Orsay.
Avec une pointe de nervosité, Mireaux
impressionnait Chastenet, lui, mes-
sieurs ! Il avait une façon de réagir,
de se cabrer, de dire et d'agir d'impor-
tance, qui en faisait un chef. Mais son
idée, une suggestion lui paraissait
profitable au journal et conforme à son
esprit, il n'avait alors de cesse de la
faire aboutir ».

Deux jours trop tard

[illegible]

A la libération, comme tous les journaux qui avaient continué de paraître après le désastre, le *Temps* se vit demander des comptes et fut vite innoctenté par une sentence qui, écrit Charlesteen, valait une citation. Mais, à ce moment, les décisions étaient prises par une certaine confusion, par des auteurs anonymes, et le *Temps* fut fait Justifié par les uns et le *Vieux Temps* d'Adrien Hébrard n'en fut pas moins frappé d'interdiction par d'autres, en vertu d'un critère mécaniquement appliqué : il était sabordé, comme on disait alors, deux jours trop tard. Mais le *Temps* avait son fils aîné, le *Parade de Laiton* en son sein, le *Diable* de Jacques Chastenet, à venir lui-même

l'uniforme : capitaine de réserve, il prête sa grande connaissance de l'Angleterre et des Anglais à la mission militaire française d'Egypte.

[illegible]

Raisonnement traditionaliste

[illegible]

Cette remarque vaut pour l'ensemble de ses opinions : il était naturellement respectueux de la liberté, mais d'une tradition familiale qui était en elle, comme principal ressort du respect de la liberté, et donc la tolérance. Il était aussi un homme contemporain. Il est équilibré, ouvert, devant les conduites politiques autres que la sienne. Il n'est pas le fils de Jaurès, que d'ailleurs son père admirait. S'il se montre fréquemment sévère, ses hommes, c'est à d'autres points de vue. Il n'est pas non plus insouciant intellectuellement, la méthode scientifique, ou simplement l'indigence, car il n'est pas un homme qui ne s'efforce de comportement qui ne se laisse pas maîtriser en recette, mais dont l'absence d'indigence n'est pas la seule et unique distinction. Les êtres qu'il rencontre se classent immédiatement dans ses idées. Il est aussi un homme qui, pendant sa campagne, pris du front, lors de l'offensive franco-anglaise sur la Somme, en

« Comme nous sommes en liaison avec l'armée britannique, dit-il, j'ai mainte occasion de voir ses officiers dont la tenue est impeccable, les bottes jaunes bien cirées et les buffleries de cuir contrastent avec la fréquente vulgarité de nos officiers, et la disparité de leurs uniformes. »

Une désinvoltée amazone

D'UN homme, dont il fut le collaborateur dans un de ses premiers postes, il écrit :

« Très travailleur, très appliqué, très lucide, connaissant à fond les problèmes financiers de l'hetre, c'est un excellent organisateur, mais ce n'est pas un seigneur. Sa faiblesse est de vouloir en paraître un. »

A l'inverse, la plus triviale des nécessités l'enchaîne quand elle est satisfaite avec panache.

(Line 12 write page 22.)

مكتبة من الأصول

La réponse de M. Claude Lévi-Strauss



M. Claude Lévi-Strauss (Docteur de Marc Rudnicki.)

MONSTR

Ceux qui font profession d'étudier l'homme pensent souvent avec nostalgie à des siècles passés où les créateurs étaient d'un format qui nous semble hors d'attente aujourd'hui : auteurs d'œuvres immenses déjà par le volume, qui rompent avec les idées reçues, bousculent les disciplines, inventent entre celles-ci d'autres rapports, et transforment même les règles du fonctionnement de la pensée.

Nous doutons que de telles explorations soient encore réalisables à l'heure où, pourtant-on croit, tout a été dit et fait, toutes les voies explorées, où les analyses trop systématiquement pratiquées n'inspirent plus qu'indifférence. Mais, si l'on se tourne vers les secteurs bien délimités, la masse des connaissances accumulées est devenue si considérable que nul n'oserait prétendre les dominer au cours d'une seule conférence. Les contraintes et les sollicitations de la vie professionnelle ne permettraient pas de consacrer assidûment à la poursuite d'un grand projet. Faisant de ces constatations desabaissés notre excuse, nous nous résignons à un exposé élémentaire et à la spécialisation.

Mais, raisonnant de la sorte, nous oserions qu'une œuvre de cette taille est née et continue de se développer sous nos yeux. Un votre pessimisme, au contraire, nous fait croire que nous savons plus qu'encyclopédisme, et que le génie sur équilibre, entre des domaines si différents, ne peut que se perdre, se perdre, et restés jusqu'ailleurs chassés jalousement gardés de spécialistes, rapprochés, qui bouillonnent d'un tel espoir, et qui croient à l'unité tout, et qui ouvrent sans des perspectives entièrement nouvelles sur ce qu'on appelle la science, et qui, à l'heure actuelle, nous a permis de reconnaître ces maîtres, l'Académie vous accueille tout, sans aucune restriction, et vous a permis d'en avoir fourni l'occasion à un moment où votre œuvre, tout qu'un puisse la reconnaître, est une œuvre de la plus grande valeur et magistrale publications, certaines toutes récentes, d'autres antérieures, et, comme les précédentes, d'égale importance.

[illegible]

Le penseur mathématicien, le compositeur de musique possèdent des facultés d'une nature si particulière qu'un refus de les attribuer aux seules influences du milieu et de l'éducation. Vous posez un problème comparable par une organisation mentale aux capacités fabuleuses dont on s'espérail. pas découvrir le secret ailleurs que dans ses gènes, tâche que la science biologique saurait vite fait de décourager. Faute de l'entreprendre, tentons au moins de renouer le fil jusqu'à votre petite enfance.

Une famille brillante

AVANT même d'apprendre le latin, vous lûtes avec passion l'*Énéide* dans la traduction versifiée de l'abbé Deslille. Votre père vous initiait en même temps à la mythologie grecque et à l'allemand en nilleuant, pour vous enseigner cette langue, une traduction juxtalittéraire de Kleinsch. Il y eut des séances hebdomadaires à la maison sur une grammataire arabe dont l'étude vous fascinait. Un peu plus tard, en seconde, vous prîtes d'enthousiasme pour le sanscrit, et le champ indo-européen vous fut révélé par la lecture de Michel Bréal chez qui vous amenâ un jour son petit-fils, votre camarade de classe au lycée.

Cette ouverture sur des horizons variés reflète peut-être une mobilité que vous tenes de souche. Du côté paternel, tout destinait votre famille, d'origine modeste, à rester enracinée dans le sud-ouest de la France, le Périgord puis la Gironde, où votre grand-père, tonnelier de son état, épousa la fille d'un ouvrier carrier. Des trois fils qui leur naquirent, l'un demeura sur place pour

exploiter ses vignes, mais un autre s'en-
gager à douze ans comme mousse et
finir lieutenant du port de Nemée.
Quant au troisième — votre père, —
distingué par l'Institutur local, il obtint
une bourse au lycée de Bordeaux, entra
à Polytechnique et fit une carrière d'offi-
cier d'artillerie sans délaissier un goût
très vif pour la vérification française
et latine. Du côté de votre mère, fran-
çaise d'Algérie de la troisième généra-
tion, votre paysage familial s'étendait
vers d'autres lointains.

Présentant, à ce que les ethnologues appellent, dans leur jargon, les générations -1 et -2, la note que vous avez écrite, j'ai pu constater que le système qui éponyme Ruzbeha (dont nous sommes nombreux à nous rappeler le passage à la tête du C.N.R.S.), est de la désignation générale à la recherche scientifique, et que, dans les plusieurs peuplées, Ruz, polytechnicien comme votre père, un autre ariste peintre, un troisième normalien comme vous, agrégé de mathématiques, et voyageur dans le monde, ont été les fondateurs. Il est trop tôt pour savoir ce que fera le quatrième ainsi que votre Ariste-peint-peint. Mais on peut déjà relever qu'à l'instar de la famille Indo-européenne, l'ethnologie recense bon nombre de traits originaux.

En Pologne et en Turquie

A PRES votre naissance à Paris, le 4 mars 1898, vous avez connu la vieillesse de votre père, le lok de votre mère, et les premières études dans d'active jeunesse 1915. Bourges, Briangon, Paris, Neufchâteau, Troyes, de nouveau Paris. Tarbes, où votre père repart ses premières études, enfin Vincennes, où vous yourself rattachent. C'est à Paris que vous avez rencontré les amis dans la même génération. En 1915, vous réintégrez le lycée Louis-le-Grand, où vous aviez fait votre seconde, et préparez l'École normale supérieure. Vous y restez jusqu'en 1917, quand vous êtes mobilisé en 1917, engagé avec votre unité contre les offensives allemandes de 1918, puis, après le 15 juillet et jusqu'à l'armistice, dans celles des troupes d'occupation. Vous avez beaucoup vu, beaucoup vécu, beaucoup appris. Un jour de votre vie.

Rappelé rue d'Ulm en 1919, on vous pousse à l'agrégation moyennant la promesse d'une année de travail libre à l'Ecole, promesse qu'on lendemain du concours on se hâte d'oublier. A vos représentations respectueuses, Gustave Lanson, directeur de l'Ecole, répond : « Ne dites pas qu'on vous avait promis. Dans l'Université, on ne promet pas, on laisse espérer. » Sous ce rapport, hélas ! rien n'a changé.

[illegible]

C'est durant ce séjour que vous avez découvert les Caennaisiens de Turquie : avant les Ossetes, que vous cherchiez, les Géorgiens, Arméniens, Lazes, Tchécoslovaques, Abkhazes, Oubykhs, enfin, dont vous avez saisi la langue presque éteinte. De votre intérêt pour les études caennaises témoignent d'importants ouvrages, les uns rédigés dès cette époque, d'autres plus tard, résultats de nombreuses recherches sur le terrain de 1954 à 1970 et d'enquêtes auprès de personnalités politiques exilées en France et d'un précieux informateur local que vous fûtes venir à Paris.

Vous quittez la Turquie en 1931 et vous installez pour deux ans comme lecteur à l'université d'Uppsäl. Vous pouvez ainsi reprendre votre projet indo-européen à travers le suédois, le vieux scandinave et les folklores du nord de

De la linguistique à la mythologie

DEPUIS longtemps, Sylvain Lévi s'intéressait à votre travail : en 1933, il vous fit élire à l'Ecole pratique des hautes études ; c'est là que vous mûrissiez et commençiez à divulguer vos découvertes. Elles vous valent, en 1943, d'être élu au Collège de France malgré la résistance des éléments conservateurs. La consécration internationale vous vient, et, dès votre retraite en 1963, vous pou-

De toutes les influences que vous
vous plaisez à reconnaître, celle

de Michel Bréal est la plus ancienne. Il vous donna, lycéen encore, votre premier dictionnaire savant, et à l'âge de quinze ans, vous aviez minutieusement étudié sa traduction en cinq tomes de la *Grammaire comparée* de Bopp, acquise sur vos poètes économiques. La lecture d'autres livres de Bréal vous conduisit de la linguistique à la mythologie.

Défilant envers l'école de Durkheim, vous faites deux exceptions : l'une pour Mares, dont vous avez suivi les cours et gagné l'amitié, l'autre pour Marcel Granet, que vous admirez depuis longtemps, mais de loin. Quand, rassemblant votre courage, vous osez frapper à sa porte, il vous dit : « Entrez, si y a des an-que je vous attends » ; sur quoi il vous accablait de critiques. C'est au contact de Granet, dans la pratique de son séminaire, dont le champ était pourtant bien éloigné du vôtre, que, par une chimie mentale inconsciente, vos idées maitresses prirent forme.

[illegible]

Des ambitieuses résistances d'une culture primitive indo-européenne, vouée, d'ailleurs, non seules pas grand-chose : l'origine géographique, entre la plaine hongroise et la mer Noire ; l'époque où les Indo-Européens commencent à s'établir en vagues successives, au troisième et au début du deuxième millénaire avant notre ère. Les migrations des peuples de jumeaux élastiques d'âge, leur pensée indistincte due à la présence en leur sein de guerriers animés d'une fureur sacrée, et à l'emploi de chars de combat tirés par des chevaux ; enfin, le rôle éminent de la puissance corporelle sacerdotale.

L'idéologie

des trois fonctions

MAYORE bilan, au regard des lumières que vous aïez jeté sur les structures de pensée, les systèmes de représentation, le concept d'un monde commun, les rapports existant des peuples dont, sous d'autres rapports, nous ne savons presque rien. Mais c'est que vous avez déverrouillé une série de secrets, de secrets des impensés qu'étaient fourvoyés vos devanciers et dans lesquelles résidaient peut-être des vérités que vous avez mises au fait et crues superficiellement asséables, vous vous attaquez à des faits homologues en profondeur, c'est-à-dire à une série de faits ou de faits dans lesquels des différences, probablement critiques et analysées, revêtent à une première inspection des caractères

Or cette pensée de l'ensemble indocile, qui, ce motif récurrent qui sous-tend, toute la philosophie sociale et la pensée religieuse, n'est autre que l'idéologie des trois fonctions. Mais il est intéressant de voir qu'on cherche à l'appropriation sur ce sujet. Selon cette idéologie, non seulement la société, mais le monde pris dans sa totalité, est divisé en trois parties, les trois fonctions, qui ne peuvent vivre, durer et se reproduire que par la collaboration harmonieuse de trois fonctions liées, l'une à l'autre, les trois fonctions, que l'on appelle sous deux aspects, l'un magique et l'autre juridique; ensuite la force physique, première, la force magique, la force juridique, la force humaine, des animaux et des champs, avec le cortège de notions qui s'y rattachent : santé,

Mais cette idéologie n'affleure pas en surface. Elle se tapit l'imbé dans la théologie, tantôt dans les mythes, tantôt dans la littérature épique, tantôt même dans l'histoire ou ce qu'on avait pris pour telle, alors qu'il s'agissait d'une projection, sur l'écran du passé, d'une sorte de genèse idéologique de l'ordre social imposée aux réflexions des annalistes par de très vieilles exigences philosophiques.

Chez les Indo-Iraniens, les anciens Romains, les Scandinaves, vous mettez au jour une même structure théologique et les noms seuls diffèrent : Mitra et Varuna, Indra, les Agvin dans le premier cas ; la triade précapitoline formée de Jupiter, Mars, Quirinus dans le second ; celle d'Odin, Thor, Freyr dans

Le mythe contre l'histoire

ARMÉE de cette grille, vous pouvez superposer et déchiffrer des plans, les uns tenus jusqu'alors secrets, les autres franchement imaginaires. Je dirai pour laquelle on s'était pas avisés de les rapprocher. Vous retrouverez, dans la grille, la grande tour de Rome magnif de l'union des compagnons de Bonaparte et des Sabines, du monde antique et du monde moderne, des choses saines, et démontrant que ce conte n'est en somme deux races d'essence mythique figurant, d'une la première et la seconde, la civilisation et la barbarie. L'énigme des Sabines correspond donc, sur un mode pseudo-historique, au thème scandinave des deux races, et les attributions respectives sont les saines et qui, d'abord opposées par la nature, se rejoignent et s'unissent.

— **LE MONTE DES MONTAINS**

De la même façon, le Cocles et le Scareola de notre *De Viris* perdent toute vraisemblance historique quand vous retrouvez en Scandinavie, mais représentés par des dieux, le couple forgeron du borge et du manchot obtennant ici et là les mêmes résultats : comme l'eût unique du dieu Odín, celui du héros Cocles concentre une puissance capable de paralyser l'ennemi ; et si le dieu Tyr sacrifie sa main droite dans la grotte d'un loup, ce fut, comme Scareola exposant son poing su brasier, en page d'une fausse affirmation.

On célébrait à Rome, en juin, un rituel singulier. Les femmes mariées introduisaient dans le temple de la déesse Mater Matrem des vases qu'elles remplissaient de vin, avant de les jeter au-dessus ; et elles honoraient les enfants de leurs seurs. Balayait un jour, dans une maison, les débris des repas, on y déposait des vases, et les femmes reconnaissaient dans ces pratiques l'écho d'une mythologie indienne des temps védiques que les dames romaines avaient oubliés. Elles se rappelaient, en rêvant, sans d'ailleurs plus rien y comprendre, un accord avec l'héologie d'un mon de la déesse, à l'apogée d'un âge d'or, où les hommes, pour se procurer l'abondance blémit, croassaient, et elle hochait le soleil, fils de sa sœur la bonne nuit, vœs-t-dire, l'utile courte de l'été, et les femmes, qu'elle ne retardé le lever de l'étoile.

Énumérer tous les problèmes sur lesquels on épiloguait depuis Pline l'Ancien et que vous avez ainsi résolus prendrait

stant de volumes que vous leur en avez consacrés. Je me bornerai donc à souligner que l'existence de l'Indologie des trois fonctions est attestée, dès le quatrième siècle avant notre ère, par une inscription due à un roitelet indo-européen qui avait pénétré jusqu'à l'Éphraste, et que, deux mille cinq cents ans plus tard, à l'autre extrémité du monde indo-européen, les voyageurs hétéroclites purent encore, dans la Suède de la fin du paganisme, observer et décrire l'autel des trois dieux scandinaves sur l'ancien site d'Uppsala.

Monopoles indo-européen

PENDANT un temps, vous avez cru que le schème trifonctionnel représentait une sorte de vestige d'un monde disparu, d'un monde idéalisé. Vous vous êtes mis à rêver, persuadé que la comparaison ne revêtit rien de la priphérie, et que, par ce moyen, vous atteigniez soudain la vérité. Mais, voilà qu'une vieille doctrine politico-religieuse dans la division de la société indienne en castes, et respectivement prêtres, guerriers et cultivateurs, se réveille et se réapproprie son terrifiant bariol. En revanche, contre ceux de vos adversaires qui prétendent qu'un tel schème ne peut être qu'un dérivé de la société européenne parce qu'il reflète les conditions d'existence et de survie de l'indien, quelle société « se gouvernent, se développent et se reproduisent », vous vous êtes mis à dire : l'Indo-Européen se caractérise par ces trois adjectifs une conscience assez nette pour leur donner une expression théorique, et appliquer à la fois la notion de caste à la vie sociale et de leur pensée religieuse.

Un vrai dieu, l'espérance une récon du monde, c'est l'un est à lui tout seul. Polydore occidentale, l'ordre social réponse sur la collaboration harmonique entre des classes immigrées dans le monde. Pour attributions l'un le sac, l'autre la guerre, et des antiochites « gens de la terre », propriétaires du sol, le mythe d'origine relate d'un mariage par le mariage vite initié d'un couple envahisseurs divins avec une indigène. C'est l'histoire même du conflit entre les deux cultures, l'indigène et des de la deuxième fonction, et les Vénus, patrons de la trinité. Elle est Virginie, toujours sentelle au chevet d'un trinité. Le sacre, c'est le mariage par le mariage d'Inde - autre envahisseurs d'origine divine avec une fille des premiers habitants, descendus d'un couple d'origine divine. Les Vénus à l'origine du pays.

Mais, dans le cas présent, le rapprochement ne prouverait rien, car la Polynésie s'est en majeure partie peuplée par l'ouest et des influences indo-européennes ont pu s'exercer jusque-là. Plus loin encore, peut-être, à croire vos disciples japonais qui retrouvent le schéma des trois fonctions dans leur ancienne mythologie, et expliquent ces résonances par l'arrivée d'envahisseurs originaires d'Asie centrale ou méridionale entre le III^e et le VI^e siècle de notre ère.

Vis-à-vis de l'histoire conjecturale, vous gardez une grande prudence, et l'on aurait plutôt tenté de s'interroger sur le type de sociétés auxquelles votre schéma trifonctionnel a pu le mieux convenir. Les ethnologues en tiraient beaucoup qui séparent la fonction religieuse et la fonction guerrière, mais comme, dans ces sociétés à économie rudimentaire, les prêtres et les guerriers restent aussi des producteurs, la troisième fonction s'y trouve en quelques sortes à l'état dilué.

(Lire la suite page 24.)

[illegible]

● **Les débuts d'un romancier de soixante et onze ans.**

Maris, la « signorina bellorina », est tantôt impétueuse comme bourrasque, tantôt douce comme la peau du lait. Quand on lui demande : « Comment croire que vous, si vive, si

● *Un homme qui aimerait ne pas se haïr*

Une femme est décrite : elle est déjà partie vers d'autres poutières ; une rue est détaillée : déjà elle se détruit au fil des images ; un malaise est défini : déjà, d'autres apoplexies lui succèdent. Un langage de courtes notations, astutisées les unes contre les autres, rend ces deux volumes poignants. S'y attarde-t-on, qu'on a le sentiment d'assister, à une sorte de fuite au ralenti. Yves Martin est un Léon Paul Fargue qui ne se supporte pas, et un Jean Follain qui mesuré aux choses, voudrait par ennuï se substituer à elles.

MONIQUE PÉTHLON.
ATTE ALLAITANT UN
de Henri Anger. Grasse
F.

La préface — de peu de mots, mais justes — rappelle que les anciens commentateurs de la Vie meurtrière lisaient l'aventure de Félix Valentin comme l'autobiographie de Félix Valentin. Habitude d'époque : la réalité de la vie comme gage de la constance du livre. Naguère, on aurait insisté sur les fantômes de la Vie meurtrière, aujourd'hui, entre Mirbeau et Jarry, nous le lisons plutôt comme une machine, une machine à répétition, efficace. Breton n'a pas cité la Vie meurtrière dans son Anthologie de l'humour noir. Nous ne sommes pas en France, mais chez chacun compose à part soi.

GEORGES RAULAND.

★ LA VIE MEURTRIÈRE, de Félix Valentin. 228 pages. De Michel Valentin. 195 francs. Chez l'éditeur, 10, rue de l'Alain à Lausanne, 2^e éd., 35 F.

PLON

● Joseph Bialot,
Grand Prix de littérature policière 1979.

sommes. A première vue, il offre un portrait pittoresque du Sentier, ses stylistes, ses soldes, des immigrés turcs et yougoslaves, et une série de crimes

De même, le corps humain n'y est plus qu'une chose qui s'est découpée au rasoir, ou que l'on morcelle photographiquement.

On comprend aussi pourquoi le magazine *Détective*, qui se bornait à raconter ingénument des faits divers où le sexe et la mort n'avaient rien de séduisant, a dû disparaître. Sans alibi culturel, comme *Rador* antérieur, il donnait pourtant à ceux qui subissent la violence sociale les moyens, peut-être grossiers, de s'en purger. Le *polair*, qui a souvent rempli la même fonction, ne manque pas d'être également méprisé.

A tort.

Francoise Ducout

CALMANN-LEVY

manuscrits inédits de romans, poésie, essais théâtre. Les ouvrages retenus seront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adresser manuscrits et C.V. à la pensée Universelle 3 bis Quai aux Fleurs 75004 Paris Tél. 325.85.41

PRESSES DE LA CITE

Le refus du génie

(Suite de la page 19.)

LUI-MÊME a fourni les clefs de ce goût de la puissance et du masochisme secret qui le conduira au suicide. Il parle en 1944 de son caractère « inversé ». Il se confie de la poutre Bigarotte dont le mort, sous ses tortures, lui a enseigné à cinq ans le plaisir du meurtre. Il n'a jamais trahi entre l'amie et la peur de se heurter à une foule curieuse. « Un enfant port protégé qui rêve pleins et bossés », diagnostiquera Bar.

Se passion des femmes n'est pas moins ambiguë et fugace. Passée l'abaissement et le rêve, jamais réalisé, de la famille stable, il prend la fuite, tout en acceptant de rester métaphoriquement entretenu par la maîtresse quittée. Les confidences d'ordre sexuel ou les jugements moraux qu'il suscite ou comportement à répétition en cachant les vrais ressorts. Il se pourrait que Drieu se soit tout à lui-même la comédie de la séduction, pour se rassurer, sans tenir à aucune de ses conquêtes. « Peut-être n'ai-je jamais aimé ? », songe-t-il peu avant sa mort. Ses coups de foude suivent étonnamment le cours expiratoire de ses aspirations littéraires.

SES rechutes dans la politique, en tout cas, étonnent exactement avec ses travaux d'écrivain et font figure d'alternance à sa vocation principale. Certes, l'« Intrigue du monde » l'a toujours excité, depuis le collége. Son échec à Sciences-Po a brisé son ambition de jouer un rôle dans la cité. L'histoire le rassurait périodiquement comme une vieille maîtresse.

par Bertrand Poirot-Delpech

Et comment ne pas s'y intéresser, entre les deux guerres ? Comment ne pas juger la littérature à l'aune de la politique, quand la civilisation est en jeu ? Les démocraties, de surcroît, poussent leurs arrières à prendre position. Poullan le regrette, avec une sagesse et un courage qui auront dominé de haut les bassesses du « milieu » pendant et après la guerre. Sans doute a-t-il raison quand il conseille de ne pas tenir rigueur aux écrivains de leurs engagements.

Mais ce serait aussi leur faire injure. En 1944, Drieu refuse les chances qu'on lui offre de fuir ou de se recueillir les armes à la main. Il dévancera les sanctions probables de ses engagements. Crier « pouce » ? Jamais. Peu de « collobes » ont manifesté cette noblesse. Et moins encore les ex-staliniens, à qui la mise en garde tardive d'extrême gauche et souvent lieu d'autocritique, et le feu ouïe de mes coups.

DRIEU a d'autant plus de mérite à réquérir contre lui-même que la politique a moins été affaire de conviction, dans son cas, que de diversion. Il s'agissait pour lui de fuir sa vocation d'artiste afin de mieux y croire de nouveau après sa cure de déception. Deux exemples parmi tant d'autres : en 1939, c'est la rupture avec Doriot, qui le plonge dans Gilles, et, en 1942, c'est la fin de l'homme à cheval qui le ramène, contre tout bon sens, à un P.P.F. condamné.

La puissance, serotine et fraternelle somme d'André et Grover eulmène dans cette thèse centrale de la dispersion et de l'effacement. Quand Drieu s'accepte comme artiste, c'est-à-dire comme monarque et candidat au génie — sinon à quel bon ! — il est trop tard. Dirk Hazpe ne sera jamais Van Gogh.

Et c'est parce qu'il a dit cet incompréhension, du fait de l'époque et de nos rétroces d'écho, que l'œuvre de Drieu mérita de rester comme la commentaire épique de plusieurs générations.

* DRIEU LA ROCHELLE, de Pierre Andrieu et Frédéric Grosvenor. Bachelard, 198 p., 18 F.

* LES DERNIERS JOURS, de Drieu la Rochelle et Emmanuel Bataille. Ed. J.-M. Place, 128 p., 18 F.

* SOLDAT DU L'ORIENT, de Drieu. Ed. Bachelard, 152 p., 18 F.

PRIX des MAISONS DE LA PRESSE 1979

LE PROCÈS DES ÉTOILES

par Florence Thyraud

Mérite de la présidence confédération de la presse française et de la presse de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

* Ouvrage à une édition spéciale de la presse française, de la presse française et de la presse française (1979-1978).

entretien

La réapparition de Ramon Fernandez

En cette année où il se fait tant de bruit autour de Drieu la Rochelle, nous revivons aussi, mais d'une autre façon, Ramon Fernandez, qui fut un de nos contemporains majeurs. Leurs destins se croisent à maintes reprises en cheminant dans un danger parallèle. Ils se croisent au sein de la jeune N.R.F., dont Ramon Fernandez devient dès 1922 le collaborateur attitré. Ils se retrouvent aux heures sombres de l'Occupation quand Drieu fait repartir la revue. Préoccupé l'un et

l'autre de politique autant que de littérature, Doriot les faucha et ils s'élevèrent sous sa banquette jusqu'à sa mort, la même année 1944, à un mois de distance et dans le même désempar.

Il n'est pas en la même vie posthume. On n'a guère cessé de publier Drieu à l'instar d'ouvrages inédits avant que ne commencent les rééditions, les études. Ramon Fernandez est tombé dans un oubli beaucoup plus profond.

Il a fallu l'ardente correction de ses fils, Dominique Fernandez, et l'astucieuse persécution de celui-ci à l'égard de certains courants, pour que resurgissent, ailleurs qu'en son lieu d'origine, l'œuvre d'un critique réputé.

Dominique Fernandez s'explique ici sur les raisons qui l'ont conduit à rééditer le « Livre » et le « Proust » de Ramon Fernandez.

(1) Grasset, 42 F. chaque volume.

« J'admire mon père parce que je l'ai lu... »

« La place qu'a tenue mon père dans l'histoire des idées et de la littérature entre les deux guerres est considérable : pilier de la N.R.F., pendant près de trente ans, membre du comité de lecture de Gallimard, animateur des décades de Pontigny, co-éditeur avec Emmanuel Bataille de l'hebdomadaire *Marianne* dont il a été la critique littéraire de 1922 à 1940. Il a connu tous les grands écrivains de l'époque : Proust, Rivière, Gide, Mauriac, Drieu, Giono, Paulhan, et il a contribué à imposer leur œuvre. En particulier celle de Proust, celle de Gide. De l'œuvre qu'il lui consacra en 1921, Gide disait : « C'est la première fois qu'un livre me paraît si bon, si bon pour moi, si bon pour moi, si bon pour moi... »

— Comment était-il tenu à la critique littéraire ?

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Ses débuts dans la vie furent ceux d'un mondain. Fils d'un diplomate mexicain, il naît à Paris en 1894. Le père meurt en 1905 et Ramon est élevé par sa mère, qui allie à sa culture des plus raffinées, une certaine débauche de mode de l'entre-deux-guerres : elle a créé le premier *Vogue* français. N'ayant pas besoin de travailler pour vivre, Ramon Fernandez ne court pas après le diplôme. Il boucle les études et les mœurs de courtoisie, qui le ramènent, mais, au même temps, à se cultiver librement et suit à la Sorbonne des cours de philosophie de Brunschwig. Il a été le premier *Sud-Andréen* à conquérir Paris. Il y a eu un bon nombre d'autres depuis.

— Chercher dans la littérature une vue générale sur l'homme et des leçons pour la conduite de la vie, est-ce vraiment de la critique littéraire ? Tous les grands écrivains français ont été des moralistes. Il se peut qu'au-delà de cette critique littéraire, il y ait une critique de l'homme, mais après l'état de moralisme extrême où nous sommes arrivés, rien ne dit qu'on ne réclame pas à nos écrivains des manières à penser qui reconstruisent l'humanité.

— Et quelle était la hiérarchie de valeurs de Ramon Fernandez ?

— Toute sa réflexion philosophique tournait autour de la personnalité à construire. Et dans cette construction, il donnait le pas à l'action sur l'analyse, à l'avenir sur le passé. Il disait : « Le différenciel entre ce que nous sommes et ce que nous voulons être est la seule mesure exacte de notre valeur. »

— En 1939, « Le véritable forme du sentiment ne réside pas la conscience égoïste en soi, mais l'action qu'on en tire. » Il réclame un mode de pensée « prospectif », c'est-à-dire qui s'élève dans un siècle où le

— Sans aucun doute. Quels qu'aient été ses fonctions engagées, mon père n'a jamais versé dans l'antichristisme. Pendant la guerre, il avait à cœur de monter dans le wagon de guerre du mépris, réservé aux Juifs. Quand Bergson est mort, il a écrit dans le *Journal* de Drieu l'entretien de Rebatet, avec ce journal et il a publié dans la N.R.F. de Drieu un éloge de Bergson qui lui a valu une lettre d'admission de Drieu. Il avait gardé son indépendance de jugement en face des stupidités fascistes.

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

— Par un sonnet d'efficacité. Cette phrase fameuse qu'il a prise à Mussolini : « J'aime les tristes qui partent à l'heure », serait de lui. En outre, il avait d'excellentes raisons à la vie du pays. C'est pourquoi il s'est

— Comment expliquez-vous son engagement politique ?

d'abord tourné vers la gauche. En 1925, patronné par Jean Pryor, il était entré au parti socialiste. En 1929, lassé par l'absence de ce parti, il est entré par l'intermédiaire de son père, dans le communisme. « Dans une lettre ouverte à André Gide », il écrit : « Vous êtes communiste, je ne le suis pas encore... l'individu, même s'il est entièrement acquis à la cause ouvrière, doit garder sa liberté de réflexion jusqu'au moment, déterminé par l'histoire, où il ne s'agit plus de réfléchir. Je choisis le camp des porte-monnaie vides », il ne prendra son virage qu'en 1938, en adhérant au P.P.F. Bon, il s'est complètement trompé, mais je crois qu'il l'a eu. Les deux dernières années de sa vie, il se réfugia dans la littérature. Quatre livres en deux ans : un recueil d'articles : *Tristesse française*, Proust, Bataille, Barres. Puis il s'est laissé mourir.

— Un suicide ?

— Non, un renoncement. Le 2 août 1944, il est terrassé par une crise cardiaque. On lui avait interdit de boire, il a continué.

— Vous étiez caprice de lui ?

— Non, mes parents étaient divorcés, j'ai été élevé par ma mère. Au fond, j'ai peu connu mon père. L'indifférence que j'ai pour lui vient de ce que je lui ai. Et je trouve injuste que son œuvre ait été considérée pour des raisons politiques. Le *Mépris* est un ouvrage de référence qui a été traduit dans tous les pays, il y a quelques années, aux États-Unis. Il y a été en Italie en même temps que *Mépris*. Et on ne trouvait plus ses ouvrages en France ! Gallimard s'est désintéressé de leur réédition. Grasset s'en charge, de vouloir continuer l'œuvre de Ramon Fernandez appartient à l'histoire des idées et de notre littérature.

Propos recueillis par JACQUELINE PIATIER.

CLAUDE ROY

La traversée du Pont des Arts

roman

« Un beau roman, son plus beau roman. » François Nourissier - Le Figaro Magazine

Sais-tu si nous sommes

encore loin de la mer ?

poème

« Pour percer le secret des amours et du temps. » B. Poirot-Delpech - Le Monde

Gallimard

Elia Kazan

ACTES D'AMOUR

STOCK

Nouveau Cabinet Cosmopolite

André Brink

RUMEURS DE PLUIE

Isaac B. Singer

PRIX NOBEL 1978

LA CORNE DU BELIER

Margaret Drabble

LE POING DE GLACE

par l'auteur de « L'âge d'or d'une femme »

Robert Penn Warren

humour noir

Sauve Kippour !

● Le rire salubre n'épargne rien.

ENFIN, un livre vaillant drôle. Parce que c'est bien gentil, tous ces nouveaux rénovés, mais ce n'est pas eux qui nous donnent des idées folles à force de jérémiades. Michel Martens et André Séguy, et Elzéar, ils vont faire grincer pas mal de dents, et pas forcément gauches. Difficile d'être plus loin dans l'humour : l'humour juif, humour noir, humour gauchiste même, une espèce rare, tout y passe.

Dans Martens et Séguy ont un bon copain juif, Jackie. Et ce Jackie a un problème : il est allégué au Kippour. « C'est la faute à ses parents, des juifs pieds-noirs. En Afrique du Nord, ils ont passé à côté des préoccupations nées, alors se servir la censure une fois par an est une façon économique de jouer aux marottes. Jackie est content. » Il va tâcher, chaque année, de transgresser cette loi. « Comme c'est une fête mobile — pour les juifs, c'est pratique, en cas d'urgence, on peut l'annuler avec soi — il pourrait, au lieu de précautions minutieuses, à ne pas savoir à quelle date precise elle tombe. Châlier Kippour, il ne s'en va qu'à ça. »

Le principe du réverbère

Comme Dédé et Michel sont gentils, ils décident d'emmener Jackie à Belle-Île. « Pourqu'on Belle-Île ? Parce que c'est une île sans synagogue, sans rabbins, sans seulement des insultes bretonnes. Une île où, pour tout dire, l'Kippour est une dette incommensurable. » Et comme il faut bien le distraire, ils vont se relayer pour lui raconter les aventures de Simon et de Nathan chez les gauchistes.

Nathan et Simon sont deux quinquagénaires du 10^e arrondissement. Un beau matin, la lavantaine les pique, et ils se mettent en tête de débusquer les anciens nés du 10^e arrondissement et d'ailleurs. Pour ce faire, ils se spécialisent dans le principe du réverbère. « C'est simple, il faut naitre et fuir perdu sans montre. Je le cherche sous le réverbère. C'est certainement ailleurs que je l'ai regardé, mais c'est là seulement qu'il faut aller d'abord pour la trouver. » En l'espèce, le réverbère, ce sera l'ambassade d'Allemagne. Pour y tomber sur quelle toquée ? Des juifs ! Qui font la queue, « alignés comme les bons vieux temps du Vél d'Hiv », pour louer leur logement payé par ces braves Allemands de l'Ouest. « Ils étaient le dégoût de leur mère, tout est sorti. Une mère morte à Auschwitz, c'est tout. Un père à l'Étoile, c'est tout. Les grands-parents à Madelon, c'est un peu moins cher que les enfants à Buchenwald, et ainsi de suite. Évidemment, et il se la chance d'avoir toute la famille partie en fumée, les touches vraiment le poquet. »

Et en plus, le tricheur, Simon et Nathan, indignes, protestent. Ils demandent que les comptes soient réglés au fortuit. Leur communauté n'apprendra guère la

moralisme de ces nouveaux « rénovés des juifs ». Comme dit Michel : « Tu vois, Jackie, ces histoires sont vraies. Elles se passent à l'heure et elles étaient racontées par des non-juifs. C'est pourquoi il faut se dépêcher de les raconter maintenant. »

Le marathon anti-Kippour se poursuit. Dédé et Michel savent leur protégé de l'avis aux quiches et d'histoires. Ils pourrissent la saga de Simon et Nathan.

Après 88, leurs fils ont disparu, happés par les groupuscules et les communistes. Nos deux soldats Schweik décident, pour se rapprocher d'eux, de se jeter dans la politique à leur

tour. Ils vont donc fonder une organisation, avec les commémorants du quartier : un Orchestre rouge. Leur militantisme va les mener dans un monde binaire de « manifs » et de slogans. Par exemple Simon, « enroulé par des mots, a été avec eux : « Palestine victoire ! » avant de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'Israël. »

Shabbat a fini par passer. Jackie a échappé au Kippour. Michel et Dédé ont bien mérité de l'humour.

Que dit Jackie ? « Vous avez vu ? Je leur ai encore une fois fait passer le Kippour sans qu'ils s'en aperçoivent. »

Ce cache-cache, nous restitu-

un inconnu trop oublié. Disons d'emblanchement, de sérieux et de rhétorique ont enroulé sous une chape de sérieux ce mal qui fut au départ un grain de sel entre deux pavés. La France cultive volontiers monuments aux morts et crânes funéraires. Dédé et Michel secouent joyeusement le cocon. Leur rire saute n'a peur de rien. N'importe qui et nous assés de plein fouet. Leur fausse naïveté nous dit que l'humour n'est pas une fatalité, et que, tout, il est temps de nous réveiller.

CLAUDE COURCHAY.

* MAÎTRE QUI VA GARDER LA ROUTE, de Michel Martens et André Séguy, éd. Babel, 226 p., 45 F.

georges elgozy de l'humour

prix de l'essai de l'Académie française 1979

"pétillant de la première à la dernière ligne."

L'AURORA

"un livre rare, à la fois plaisant et profond."

LE FIGARO

"bourré de citations drôles."

LE POINT

denoël

des femmes
ni d'aujourd'hui ni d'hier,
mais durant
toujours et toujours...

des femmes
éditent au présent
déjà

en cinq ans 150 titres : fiction, essais, actualité, documents historiques, témoignages de lutte, textes classiques, théâtre, cinéma, photos, livres pour enfants, 25 titres en format de poche.

En vente dans toutes les librairies, les grandes surfaces, par correspondance et aux librairies "Des femmes" de Paris, Lyon et Marseille.
Pour toute documentation s'adresser aux éditions "Des femmes" : 63, rue des Saints-Pères 75007 Paris, tél. 222 02 06 et aux librairies "Des femmes" de Paris (même adresse), Lyon (2, place des Célestins 69002, tél. 78-37 41 96) et Marseille (35, rue Pavillon 13001, tél. 91-33 75 18).

une vraie
librairie d'art
contemporain

7000 titres français
et étrangers
disponibles

ARTCURIAL

Tanizaki
DEUX AMOURS
CRUELLES
Préface de Henry Miller

Carson
MacCullers
FRANKIE
ADDAMS
Traduction de J. Jourdain

Léon Tolstoï
UN CAS
DE CONSCIENCE
Comte Léon L. Tolstoï
LA VÉRITÉ
SUR MON PÈRE.

Stefan Zweig
AMOK
Préface de Romain Rolland

STOCK
Bibliothèque
Comopolite
Collection en petit format
de 20 à 25 F

Robert
Penn Warren
LES FOUS
DU ROI
Préface de M. Mohr

Fernandez

J'ai lu...

UDE ROY

traversée
des Arts
roman

Sais-tu
tous sommes
loin de la mer
poème

Rollimard

Robert
Penn Warren
UN ENFER
OU ALLER

société

La vie de bar

● *Serveuses et clients vus par deux anthropologues.*

On verrait, dans un bar d'Oakland, en Californie, une foule de clients appartenant à une population de Nouvelle-Calédonie et venus fêter « sur le terrain » les menus d'une société totalement étrangère à la leur ? Nous ne sommes pas près de le savoir. En revanche, nous savons fort bien ce que vivent les anthropologues occidentaux dans les sociétés primitives qu'ils étudient : des rituels où apparaissent le fonctionnement des rôles sociaux, la hiérarchisation de ceux-ci, les rapports de pouvoir, de dépendance, d'interaction, d'exclusion, etc. qui les structurent.

Ainsi, un article célèbre de la littérature anthropologique, paru en 1964 dans une revue savante américaine, s'intitulait : « Comment demander à boire à Subanon » et décrivait la répartition des rôles et l'assignation des identités dans un village reculé des Philippines où les habitants, à l'occasion d'une fête, consacrent collectivement de l'alcool. Les auteurs des Rites, les femmes et la culture s'en sont inspirés, parmi d'autres, pour opérer un recensement savoureux et étonnant révélateur. Anthropologues, ils appliquent sur un défilé de plus en plus complexes et quotidiens de leur civilisation le regard, les techniques d'enquête et d'interprétation utilisées d'ordinaire pour l'étude des primitifs.

Le « Brady's » est un lieu des plus banals : un bar fréquenté par des étudiants et des professeurs de l'université voisine. Un comptoir, un poste de télévision, un juke-box, deux salles, des lumières tamisées, un videur et, se relayant, cinq barman, sept serveuses et trois toilettes.

C'est le point de vue de ces

dernières qu'adoptent nos chercheurs (le titre original du livre, est : *« The Cocktail Waitress: Women's Work in a Man's World »*), selon le principe que la vérité d'une structure sociale apparaît en se mettant à la place des plus dévalorisées. L'enquête est passionnante et se lit avec un agrément constant.

Un microcosme

Ses résultats révèlent ceci : le bar est une scène symbolique, un microcosme de la société où dominent les valeurs masculines. Les hommes y viennent pour se faire confirmer leur identité sexuelle par la parade et le pouvoir qu'ils exercent sur les femmes réduites à une fonction servile, administrative, périphérique. La vie de bar repro-

duit ce qui se passe dans le reste de la société. Clients et serveuses s'accommodent parfaitement d'une image traditionnelle de la femme : être passif, jouissant de son statut d'objet et de sa position inférieure. La virilité s'affirme en occupant souverainement le centre de l'espace social et en maîtrisant le jeu relationnel dont l'homme établit les règles. Ne pouvant renverser le pouvoir économique et symbolique masculin, les femmes ont tendance à s'affirmer aux dépens des autres femmes. Ainsi, la serveuse trouve un recours à sa situation de dépendance dans de menues brimades compensatoires qu'elle fait subir aux clientes non accompagnées.

Ce que cette étude apporte de plus intéressant, par la précision en quelque sorte « naïve », non idéologique qu'elle donne à un

savoir différé que nous partageons tous plus ou moins, c'est un corrélat au discours journalistique sur les mutations de civilisation. Rien n'a changé en profondeur dans notre culture à dominante masculine, à preuve ce bar californien d'aujourd'hui, dans l'un des lieux du monde où la « révolution culturelle » de la fin des années 60 semblait avoir été la plus loin. Il s'y joue encore la sempiternelle scène du coq et de la poule. Les femmes qui ont osé se trouver dans ce livre me semblent de se voir elles-mêmes qui ne pourra que renforcer leur désir de dynamiser les rôles dont elles sont prisonnières.

MICHEL CONTAT.

★ LES BARS, LES FEMMES ET LA CULTURE, de J. Spradley et R. Mann. Traduit de l'anglais par Odette Gauthier, PUF, coll. « Perspectives critiques », n° 256 p., 22 F.

Shusaku Endo

La mer et le poison

roman

« Un des meilleurs romanciers de notre temps »

GRAHAM GREENE

Buchet / chastel

185, rue de Valenciennes 75019 Paris

CADEAU SPECIAL
UN SUPERBE
ATLAS
UNIVERSALIS

ENCYCLOPEDIA
UNIVERSALIS
CRÉDIT GRATUIT SUR 20 MOIS

(sans acompte préalable)

vos première échéance : 5 septembre 1979 seulement.

Pourquoi hésiter ?
une documentation ne coûte rien.

OFFRE
ETÉ 1979

CORRESPONDANCE

Une norme AFNOR
pour les traducteurs

Madame Claude Noël, présidente de l'Association des traducteurs littéraires de France, nous écrit :

L'Association française de normalisation vient d'adopter le texte d'une norme sur la présentation des traductions livrées à participer à l'élaboration de ce texte, l'Association des traducteurs littéraires de France avait, lors de la première séance de la commission ad hoc, fait valoir que la norme internationale ISO correspondait à la réalité de notre métier. Cette position a été admise d'un commun accord par la commission, qui a jugé que le nom du ou des traducteurs d'une œuvre étrangère traduite dans notre langue constitue un élément d'identification essentiel de l'œuvre. Le projet de norme, soumis à enquête publique auprès des utilisateurs concernés, a été amendé à la lumière des observations formulées par ces utilisateurs, dont celle du Syndicat national de l'édition.

Le nom des traducteurs doit désormais être mentionné partout où sont cités le titre et les références d'une œuvre traduite, quelle que soit la nature et le mode de diffusion de celle-ci (édition, presse, radio, télévision, théâtre, cinéma, etc.). Il doit notamment figurer obligatoirement sur la page de titre, la couverture et la jaquette des livres traduits, ainsi que sur toutes notes bibliographiques, bibliographiques et tous extraits, publications en feuilleton, résumés de presse, revues ou périodiques, etc., relatifs à ces livres.

Cette norme, capitale pour les traducteurs, n'est pas sans intérêt pour le public lui-même. Il arrive en effet trop souvent que, faute d'une mention appropriée, les lecteurs s'imaginent en toute bonne foi que tel auteur étranger s'est exprimé directement en français, ce qui n'est pas le cas. Un exemple, le cas du *« Grand des asters »* d'Eugène Ionesco, traduit par Françoise-Marie Rosset.

On pourra se procurer le texte de la norme (dont la référence est : NF Z 43-004) auprès du bureau de norme de l'AFNOR, Tour Europe - Cedex 5, 92089 Paris-La Défense.

Une Encyclopédie dont tout le monde dit tout de même certainement d'être connue

Un nouvel outil pour comprendre un monde en mutation

Pour découvrir ce qu'on peut attendre aujourd'hui d'une Encyclopédie, documentez-vous gratuitement

Quand, dans la presse de droite comme dans celle de gauche, la majorité des critiques est unanime à déplorer des lauriers - et quels lauriers ! - une Encyclopédie, il faut bien qu'elle ait « quelque chose de plus ». C'est en effet parce qu'elle a - et parce qu'elle est - « quelque chose de plus » que l'*« Encyclopédia Universalis »* fait autant parler d'elle.

Seule existence est ce trait de démarcation radicale entre toute autre conception d'une Encyclopédie : elle apporte (ce point est crucial) tout ce qu'elle fait découvrir et d'un apprentissage facile, ce qui le met constamment à la portée du lecteur. Elle permet, avec la même efficacité, de trouver une réponse immédiate à un point précis, d'approfondir une question, ou de se plonger sereinement dans l'étude complète d'un segment du savoir.

L'*« Encyclopédia Universalis »* ne repose plus sur l'idée d'une culture fermée et définitive, mais sur une réflexion active à propos de la constante évolution des connaissances.

3 800 spécialistes, dans toutes les branches des sciences, ont participé à l'élaboration de 20 000 articles.

Ces articles se renvoient sans cesse les uns aux autres par un système souple de renvois et de références, tissant des liens nouveaux entre le monde et vous.

Ce formidable ouvrage de références, en 20 volumes, devient ainsi un puissant outil pour comprendre aussi bien que pour savoir.

Les éditeurs ont réalisé un dossier d'information de 16 pages. Il les fait largement pour présenter la genèse et le fonctionnement d'une œuvre collective de cette importance. Ce dossier est gratuit, et bien entendu le demandeur n'implique aucun engagement d'achat, mais permet de découvrir en détail ce que peut, ce que doit être aujourd'hui une Encyclopédie à la mesure de notre temps.

Lecteurs, n'hésitez pas : renseignez-vous sur nos conditions actuelles

Des propositions exceptionnelles vous parviendront en même temps que votre dossier d'information. Elles vous offrent plusieurs options actuellement très avantageuses, assorties de privilèges et de propositions complémentaires.

LA PRESSE

- A coup sûr l'entreprise actuelle la plus passionnante dans le domaine des ouvrages de référence. (Lire Magazine)
- Une magnifique invitation à connaître, à comprendre. (Le Monde)
- L'*« Encyclopédia Universalis »* est le seul ouvrage d'esprit vraiment moderne parmi tous ceux que nous avons cités... C'est l'*« Encyclopédia Universalis »* qui marque notre siècle, comme l'*« Encyclopédie de Diderot »* a marqué le sien. (Le Monde du 6.5.1977 - conclusion de l'enquête de J. Duranton « Encyclopédies de notre temps »)
- Absolument moderne. (France-Sol/G. Lapage)
- On y chercherait en vain la futilité, le cliquant, le mode. (L'Espresso)
- Une grande donne. (Le Nouvel Observateur/Claude Roy)
- Une cathédrale du savoir. (Paris-Match/J. Bouquet)
- Une nouvelle somme de la pensée et des connaissances humaines. (Les Informations)
- Une œuvre exceptionnelle. (Les Lettres Françaises/H. Cay)
- Un véritable monument de connaissances. (Le Vain du Peuple)

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA FRANCE Division UNIVERSALIS
Tour Maine-Montparnasse - 33, avenue du Maine 75755 Cedex 15

ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

BON POUR FAIRE CONNAISSANCE
et pour un dossier GRATUIT
de 16 pages

OUI, j'aimerais connaître en détail l'ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS et éventuellement profiter de vos conditions exceptionnelles.

Faites-moi parvenir gratuitement et sans engagement votre dossier d'information de 16 pages. Il est entendu que mon nom ne sera pas utilisé ultérieurement dans un fichier publicitaire.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

A découper et à renvoyer à : ENCYCLOPEDIA BRITANNICA FRANCE Division UNIVERSALIS
Tour Maine-Montparnasse - 33, avenue du Maine 75755 Cedex 15



L'une des grandes originalités de l'*« Encyclopédia Universalis »* (ce n'est pas la seule) réside dans sa construction en trois « niveaux ».

16 volumes composent le corps : 20 000 articles contenant exposés approfondis et synthèses d'introduction.

3 volumes composent les thésaurus : guide clair et précis, dictionnaire-index permettant des recherches rapides.

2 volumes composent l'ensemble : perspective d'ensemble, prospective, statistiques et tableaux.

Au total : 20 volumes, 21 760 pages, format 21 x 30 cm sous une élégante reliure ivre gravée indélébile.

la Cloche
d'Islande

Aubier

Éditions CANDEAU - Distribution GARNIER

25%
DE RÉMISE

- LA PLEIADE
- BANDES DESSINÉES
- ASSIMIL
- ATLAS
- PRIX LITTÉRAIRES

4, BOULEVARD DUGOMMIER, MARSEILLE (1^{re})
à 10 mètres de la CANNEBIÈRE

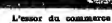


diffusion coefficient

Ouvrier sous Louis XIV

LA VÉRITÉ SUR LE XVIII^e SIÈCLE

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 278: 1039-1044.



Jeune, aucun bouleversement capital. Rien de comparable avec les révoltes, les « frondes » et les guerres civiles, qui accompagnèrent les régences bien plus longues des siècles précédents. Et pourtant, comme le souligne Jean Meyer, il

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

19 JUIN APRES-MIDI

PROCHAIN TIRAGE LE 20 JUIN 1979 VALIDATION JUSQU'AU 19 JUIN APRES-MIDI

Le Monde

équipement

ENVIRONNEMENT

Des habitants d'Orléans occupent une place pour la « protéger »

De notre correspondant

Orléans. — Depuis le lundi 11 mai les habitants du quartier des Chais-Ferris à Orléans occupent une place publique pour protester contre la construction d'un complexe immobilier qui va la faire disparaître.

A l'arrivée des entreprises qui posent les maisons du quartier, on a vu les habitants d'Orléans occupant une place publique pour protester contre la construction d'un complexe immobilier qui va la faire disparaître.

« Une commission d'enquête sur le bruit des aéroports ? Le groupe communiste à l'Assemblée nationale demande la création d'une commission d'enquête parlementaire sur la situation des riverains des grands aéroports et les moyens à mettre en œuvre afin d'améliorer leurs conditions de vie. Dans son exposé des motifs, le groupe communiste souligne notamment que des centaines de milliers de personnes vivent aux abords des grands aéroports qui ont un impact important d'avions à réaction.

Ces habitants, ajoute-t-il, sont victimes de graves nuisances dues au survol répété des avions à très basse altitude, au décollage et à l'atterrissage (toutes les quatre-vingt secondes pour l'aéroport d'Orly).

« M. d'Ornano et la surveillance des crues. — Par un décret paru mercredi 13 juin le Journal officiel a certifié certains attributions du ministre des transports seront transférées au ministre de l'environnement et, du côté de M. d'Ornano, aura désormais la responsabilité de la gestion des rivières publiques non navigables, de la police des berges, des services de surveillance et d'entretien des crues, de la défense contre les inondations. Les fonctionnaires chargés de ces services sont donc placés sous l'autorité de M. d'Ornano.

personnel sur la place et se résistent depuis trois-cinq jours pour occuper les lieux. Le comité de coordination qui rassemble une quinzaine d'associations de défense de l'agglomération orléanaise dénonce à la fois le manque de concertation et les promesses non tenues des autorités municipales dans cette affaire.

L'ensemble immobilier projeté doit comprendre un parking souterrain de quatre cents places, une crèche, des logements et des bureaux. Il est situé dans une quartier paisible de la ville en cours de réhabilitation, habité surtout par des personnes âgées. A l'annonce du projet, en 1978, un comité de défense se constituait immédiatement. Les habitants entendaient affecter le terrain à un espace vert car il y avait un atout dans le quartier. Or l'espace avait déjà été partiellement aménagé par la ville.

Le Comité des Chais-Ferris dénonce un recours abusif du terrain à l'habitat. Le dernier annule le permis de construire pour vice de forme. Le maire d'Orléans, M. René Thémis (social), annonce qu'il renonce au projet, mais un deuxième permis de construire est déjà en cours. Il s'agit de la même zone que le premier, le tribunal continuant à son avis que le projet est conforme à l'urbanisme. M. Gaston Gallon (R.D.P.), ancien conseiller municipal, a engagé avec le comité de défense, mais les habitants ont appris le 18 mars dernier que l'administration n'avait pas accordé un troisième permis de construire.

RÉGIS GUYOTAT.

TRANSPORTS

MÊME S'ILS SONT AUTORISÉS EN EUROPE Les DC-10 resteront interdits aux États-Unis

Les autorités aéronautiques américaines ont fait savoir le 13 juin, que la mesure d'interdiction de vol frappant dans l'ensemble les avions américains de la flotte mondiale des DC-10 restera en vigueur, même si les Européens décident d'autoriser leurs avions à reprendre l'air.

« L'Europe ne relève pas de notre responsabilité », a déclaré le porte-parole de la F.A.A. (Administration fédérale de l'aviation) interrogé sur la décision prise par les compagnies et les administrations aéronautiques européennes réunies à Strasbourg au début de la semaine d'envoyer une lettre aux services de leurs DC-10 autorisés à voler. Un des arguments avancés par les Européens est que les DC-10 qu'ils utilisent sont plus sûrs que le modèle DC-10-30 dont les services de la F.A.A. ont décidé d'interdire le vol.

Les compagnies européennes souhaitent retrouver le plus rapidement possible une situation normale. L'immobilisation des avions européens a entraîné une perte de revenus de 10 millions de dollars par jour.

Le Comité des Chais-Ferris dénonce un recours abusif du terrain à l'habitat. Le dernier annule le permis de construire pour vice de forme. Le maire d'Orléans, M. René Thémis (social), annonce qu'il renonce au projet, mais un deuxième permis de construire est déjà en cours. Il s'agit de la même zone que le premier, le tribunal continuant à son avis que le projet est conforme à l'urbanisme. M. Gaston Gallon (R.D.P.), ancien conseiller municipal, a engagé avec le comité de défense, mais les habitants ont appris le 18 mars dernier que l'administration n'avait pas accordé un troisième permis de construire.

« Il semble désormais acquis, indique-t-il, qu'en conjonction de défaillances humaines, d'abord, une remontée du moteur, une pièce aurait été cassée, ce qui aurait été suivi d'un incendie qui a entraîné l'accident. Car l'aviation est conçue de telle sorte qu'une seule panne ou défaillance ne peut menacer la sécurité de l'appareil.

« D'autre part, à l'occasion d'une modification recommandée par la société McDonnell-Douglas, les ingénieurs de la F.A.A. ont constaté, en inspection, que les directives d'entretien du constructeur, qui devaient être respectées, n'ont pas été suivies.

« Des vérifications pour les pilotes ? M. Le Méné, député de la Loire, a demandé que les pilotes soient vérifiés avant de faire voler les avions. Il a demandé que les pilotes soient vérifiés avant de faire voler les avions.

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

DANS L'ESTUAIRE DE LA LOIRE L'aéronautique au secours de la construction navale

De notre correspondant

Nantes. — « Nous ne sommes pas convaincus que le gouvernement veuille vraiment régler les problèmes de la région. » Au travers de ces commentaires, les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de Loire-Atlantique ont exprimé leur déception après l'audience que leur a accordée M. Josy Le Thémis, le 9 juin à Nantes. Le ministre des transports, venu inaugurer le premier Salon de la pêche et des industries connexes, qui a fermé ses portes lundi 11 juin, s'est tenu en permanence avec le personnel local et les élus de l'agglomération.

Chaque espérance d'importance de décisions : l'annonce de commandes de navires pour le chantier Dubouche-Normandie, l'embarquement à la SNIAH (cinq mille cinq cents salariés en Loire-Atlantique) en raison du succès commercial de l'Airbus, le financement de la construction de la Loire en aval de Nantes pour achever un programme de développement de l'agglomération.

Le bilan, à première vue, est maigre. Aucun engagement ferme, seulement des promesses de décisions pour le printemps 1980. Des propos très critiques à l'égard de l'Etat, de la région, de la Loire. Le Thémis a, en effet, reproché à Dubouche de ne pas faire d'efforts commerciaux suffisants. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« Nous ne sommes pas convaincus que le gouvernement veuille vraiment régler les problèmes de la région. » Au travers de ces commentaires, les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de Loire-Atlantique ont exprimé leur déception après l'audience que leur a accordée M. Josy Le Thémis, le 9 juin à Nantes. Le ministre des transports, venu inaugurer le premier Salon de la pêche et des industries connexes, qui a fermé ses portes lundi 11 juin, s'est tenu en permanence avec le personnel local et les élus de l'agglomération.

Chaque espérance d'importance de décisions : l'annonce de commandes de navires pour le chantier Dubouche-Normandie, l'embarquement à la SNIAH (cinq mille cinq cents salariés en Loire-Atlantique) en raison du succès commercial de l'Airbus, le financement de la construction de la Loire en aval de Nantes pour achever un programme de développement de l'agglomération.

Le bilan, à première vue, est maigre. Aucun engagement ferme, seulement des promesses de décisions pour le printemps 1980. Des propos très critiques à l'égard de l'Etat, de la région, de la Loire. Le Thémis a, en effet, reproché à Dubouche de ne pas faire d'efforts commerciaux suffisants. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

« M. Thémis a répondu que c'était impossible. « L'Etat n'est pas responsable de la sécurité des avions », a-t-il déclaré. « Ce n'est pas à l'Etat de garantir la sécurité des avions, mais à la compagnie aérienne. »

CARNET

Réceptions

— A l'occasion de l'arrivée de M. Abraham Primor, député général de l'Organisation générale mondiale, l'ambassadeur d'Israël et M. Maurice Dorel ont offert une réception le mercredi 13 juin.

Naissances

— Bruno FONTAINE et Béatrice, née Gouin, ont été baptisés le 11 juin à l'église de la Madeleine.

— M. Alain BOLLANDER et Mme. née Marie-Christine Chevalier, ont offert une réception le dimanche 10 juin à l'église de la Madeleine.

Fiançailles

— Le professeur Daniel Georges LAFITTE et Mme. née Marion JARVIS, ont été fiancés le 10 juin à l'église de la Madeleine.

Mariages

— M. André BOUCHARD et Mme. née Marie-Christine Chevalier, ont été mariés le 10 juin à l'église de la Madeleine.

Obituaires

— M. Jean-Marie BOUCHARD, 78 ans, est décédé le 10 juin à l'hôpital de la Madeleine.

Remerciements

— M. Jean-Marie BOUCHARD, 78 ans, est décédé le 10 juin à l'hôpital de la Madeleine.

Avi de messe

— M. Jean-Marie BOUCHARD, 78 ans, est décédé le 10 juin à l'hôpital de la Madeleine.

Communications diverses

— M. Jean-Marie BOUCHARD, 78 ans, est décédé le 10 juin à l'hôpital de la Madeleine.

Avi de messe

— M. Jean-Marie BOUCHARD, 78 ans, est décédé le 10 juin à l'hôpital de la Madeleine.

Fête des Pères

700F

LANCEL

une marque d'affection

Mécanisme Lancel Paris Opéra • Rond-Point Champs-Élysées

Pan Haute Fidélité

-15 à 30%

sur nos prix affichés

MATÉRIEL HI-FI ET MAGNÉTOPHONES

11, rue JACOB - PARIS (6)

VENTE AUX ENCHÈRES

HOTEL DES VENTES

75, rue Saint-Roch, PARIS

VENTE DE MEUBLES, TAPIS, PORCELAINE, etc.

سكينة المولى

LA HAUSSE DU PÉTROLE ET SES CONSÉQUENCES EN OCCIDENT

A L'O.C.D.E.

Les États-Unis invitent l'O.P.E.P. à une attitude responsable

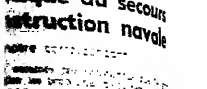
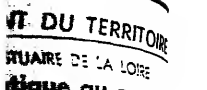
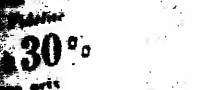
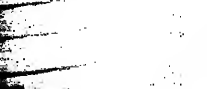
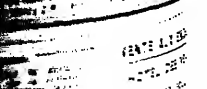
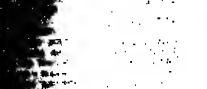
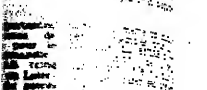
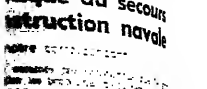
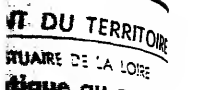
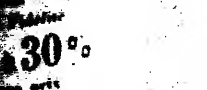
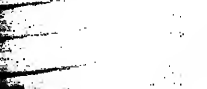
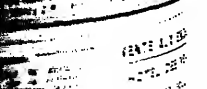
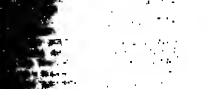
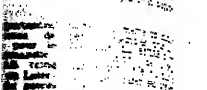
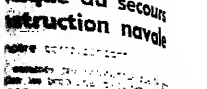
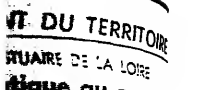
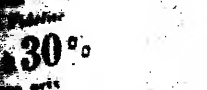
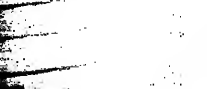
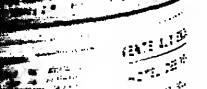
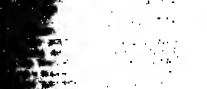
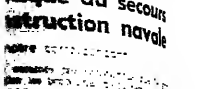
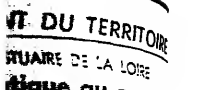
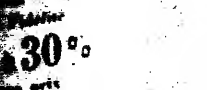
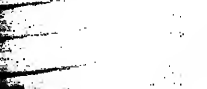
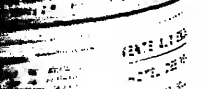
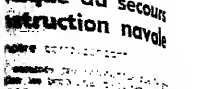
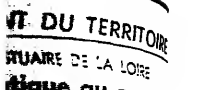
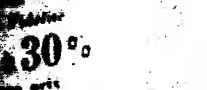
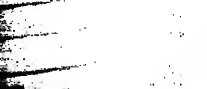
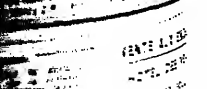
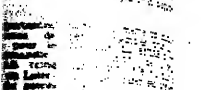
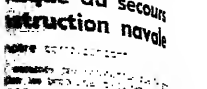
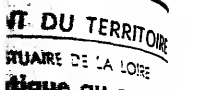
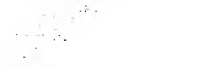
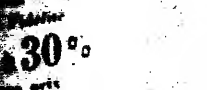
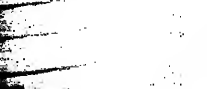
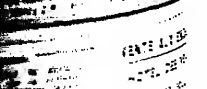
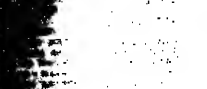
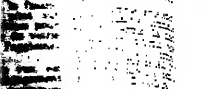
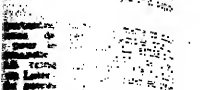
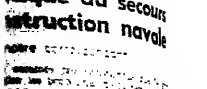
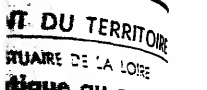
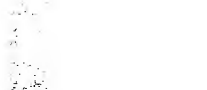
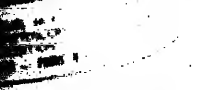
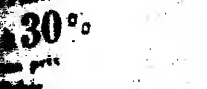
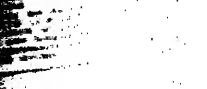
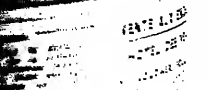
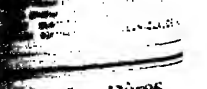
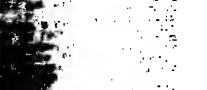
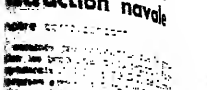
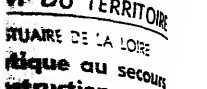
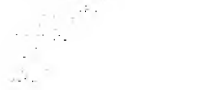
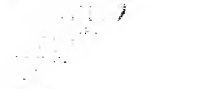
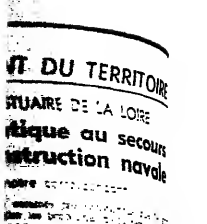
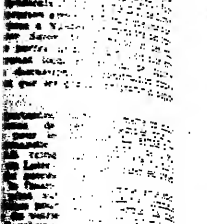
Les États-Unis se sont engagés, au début de l'année, à diminuer d'un million de barils par jour leur consommation de pétrole. Au cours de la réunion ministérielle de l'O.C.D.E. de Washington, l'administration Carter a demandé aux autres pays membres de l'O.P.E.P. de faire de même. L'objectif est de réduire la consommation mondiale de pétrole de 10 millions de barils par jour. L'administration Carter a déclaré que si les autres pays ne font rien, les États-Unis seront obligés de réduire leur consommation de 2 millions de barils par jour. L'administration Carter a également déclaré que si les autres pays ne font rien, les États-Unis seront obligés de réduire leur consommation de 2 millions de barils par jour.

La Commission européenne invite les Neuf à geler leurs importations de pétrole et à recourir davantage au charbon et au nucléaire

La Commission européenne a invité les neuf États membres à geler leurs importations de pétrole et à recourir davantage au charbon et au nucléaire. La Commission a déclaré que si les États membres ne font rien, la consommation mondiale de pétrole augmentera de 10 millions de barils par jour. La Commission a également déclaré que si les États membres ne font rien, la consommation mondiale de pétrole augmentera de 10 millions de barils par jour.

INQUIÉTUDE DES BANQUES POPULAIRES SUR LES PROJETS DE RÉFORME DU CAUTIONNEMENT MUTUEL

Les banques populaires manifestent une inquiétude croissante à l'égard des projets de réforme du cautionnement mutuel. Les banques populaires ont déclaré que si les projets de réforme sont adoptés, les banques populaires seront obligées de réduire leur capital. Les banques populaires ont également déclaré que si les projets de réforme sont adoptés, les banques populaires seront obligées de réduire leur capital.



SOCIAL

LE PLAN GOUVERNEMENTAL RELATIF AUX TRAVAILLEURS IMMIGRÉS

POINT DE VUE

Entre le bouc et l'autruche

A entendre les passions se déchaîner dès que l'on parle d'immigration, on sent se creuser un fossé entre deux attitudes extrêmes.

D'un côté, c'est l'attitude du bouc émissaire : la crise économique, le chômage, la dégradation de la situation sociale, ce ne peut être que le résultat de l'immigration. Et il est vite trouvé : ce ne peut être que nous, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas immigrés, qui sommes responsables de la crise. L'autre côté, c'est l'attitude de l'autruche : comme les travailleurs immigrés ne sont pas responsables de la crise, il faut se fermer les yeux sur leur existence et avoir la même politique d'immigration qu'avant 1972, lorsque notre écono-

mie croissait deux fois plus vite. On ne dira que ce sont une bonne chose pour le retour et le plein emploi que la population étrangère, ou lieu d'augmenter comme elle le fait depuis vingt-cinq ans, commence à diminuer ? Horreur ! Cette évidence de bon sens vous attire les toudous de tous ceux qui, à juste titre, se déclarent ennemis des droits des masses populaires exploitées et, à leur place, assurent que plus il y a de chômeurs, plus vite la misère tombe. Le bouc dans le sac et le nez au point, nos structures évitent ainsi de se donner la peine de réfléchir au problème posé.

De plus, de ceux qui pensent que, entre le bouc et l'autruche, il y a une autre attitude qui passe sûrement la barre : celle de la coopération avec les immigrés, ce qui implique que nous sommes subitement une main-d'œuvre française aux postes qu'ils occupent actuellement : il faut reconnaître le travail manuel pour y parvenir.

Enfin, il faut comprendre que l'immigration est un phénomène complexe, qui ne peut être traité de la même manière que le retour d'un certain nombre de travailleurs étrangers tout en continuant à respecter la pléthore des droits de ceux qui restent en France. L'immigration doit être traitée de la même manière que le retour d'un certain nombre de travailleurs étrangers tout en continuant à respecter la pléthore des droits de ceux qui restent en France.

Si l'on comprend ainsi le fondement de cette politique d'immigration, on voit également qu'elle implique la construction de logements pour les immigrés et les travaux qu'ils effectuent.

Réduire de 200 000 par an le nombre des immigrés

(Suite de la première page.)

En outre, aux autorisations de présence en France de un, trois et dix ans, qui peuvent présentement donner lieu à une naturalisation, se substitueront deux autres : pour trois ans ou pour dix ans, les demandeurs auront le droit de rester en France sans avoir à solliciter presque rien, mais ils auront désormais une garantie relative de stabilité d'un an.



(Dessin de CHARNÉ.)

La loi, qui sera votée en septembre, sera donc une loi d'immigration, et non pas une loi de retour. Elle ne sera donc pas une loi de retour, mais une loi d'immigration. Elle ne sera donc pas une loi de retour, mais une loi d'immigration.

Le risque d'arbitraire. Les aspects positifs du projet de loi sont nombreux, mais il y a aussi des aspects négatifs. Le risque d'arbitraire est un aspect négatif.

Un droit de recours théorique ? Plus ambigu est le silence du projet de loi sur les recours possibles. Le silence du projet de loi sur les recours possibles est un aspect négatif.

Un peu plus de quatre millions d'étrangers vivent actuellement en France. Selon les évaluations les plus récentes du ministère de l'Intérieur, la composition est la suivante :

Origine	Nombre
Algérie	800 000
Maroc	800 000
Portugal	800 000
Tunisie	170 000
Yugoslavie	170 000
Belgique	170 000
Autres	170 000

Le monde méditerranéen. L'immigration est un phénomène complexe, qui ne peut être traité de la même manière que le retour d'un certain nombre de travailleurs étrangers tout en continuant à respecter la pléthore des droits de ceux qui restent en France.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Retour et non renvoi

Pendant encore cinq ans, la démographie sera défavorable au plein emploi : arrivent sur le marché de l'emploi les classes de jeunes les plus nombreuses. Parmi ces jeunes, il y a des immigrés. La question de leur retour est donc une question de politique économique et sociale.

J'ai ensuite créé, en octobre 1977, l'Agence nationale pour le retour des immigrés. Elle a pour mission de faciliter le retour des immigrés en France.

Il y a donc de la loi. La loi est un acte de la puissance publique. Elle a pour mission de réguler la société.

Une loi libérale et réaliste

Le projet de loi est basé sur trois principes : la simplicité, la clarté et la rapidité. Ces principes sont essentiels pour une loi efficace.

Le projet de loi est basé sur trois principes : la simplicité, la clarté et la rapidité. Ces principes sont essentiels pour une loi efficace.

Le projet de loi est basé sur trois principes : la simplicité, la clarté et la rapidité. Ces principes sont essentiels pour une loi efficace.

AVEC L'EPARGNE LOGEMENT DEVEINEZ "PROPRIETAIRE-INVESTISSEUR"

Savez-vous, qu'avec un Plan ou un compte d'épargne logement vous pouvez acheter un appartement dans le but de le louer... c'est-à-dire devenir "Propriétaire-Investisseur".

Ces avantages sont nombreux, particulièrement en achetant un appartement à rénover.

Grâce à votre épargne logement et aux déductions fiscales, vous pouvez bénéficier de prêts à taux réduits.

En louant cet appartement, les loyers que vous percevrez couvriront tout ou partie de vos remboursements d'emprunt.

Enfin, si vous louez cet appartement à des étudiants ou à des jeunes, vous pouvez bénéficier de réductions de loyer.

Compagnie Française Immobilière pour l'Investissement, 8, avenue Hoche 75008 PARIS. Téléphone : 563.11.40.

Retour et coopération

La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le monde méditerranéen. L'immigration est un phénomène complexe, qui ne peut être traité de la même manière que le retour d'un certain nombre de travailleurs étrangers tout en continuant à respecter la pléthore des droits de ceux qui restent en France.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

Le retour et la coopération. La France n'est pas le seul pays à être touché par la crise économique. Le retour et la coopération sont des aspects importants de la politique d'immigration.

ÉTRANGER

En R.F.A.

LES PRIX ONT AUGMENTÉ DE 0,4 % SEULEMENT EN MAI

Wiesbaden (A.F.P.). — Le coût de la vie en Allemagne fédérale a finalement augmenté de 0,4 % seulement en mai, et non de 0,5 % comme l'avaient indiqué des chiffres provisoires de l'Office fédéral des statistiques. La hausse de l'indice a donc été de 3,3 % pour les douze premiers mois de 1979 et de 3,7 % en un an (par rapport à mai 1978) : la hausse en un an était de 3,5 % en avril et de 3,3 % en mars.

Le résultat de mai traduit un ralentissement du rythme d'inflation en R.F.A. par rapport à la consommation s'étant accrue de 1,1 % en janvier, 0,6 % en février, 0,7 % en mars et 0,5 % en avril. Le gouvernement de Bonn, qui s'est fixé un taux annuel d'inflation pour 1979 de 3,5 % en hypothèse basse et de 4 % en hypothèse haute, pourrait néanmoins avoir du mal à tenir son pari.

L'augmentation à deux chiffres de l'indice de la taxe à la valeur ajoutée (qui passera de 11 à 12 %) et la forte hausse des prix du fuel domestique et des carburants en juin laissent en effet pressentir une accélération de la hausse. En tous cas, le taux annuel d'inflation enregistré en 1979 (3,5 %) ne saurait servir de référence à la valorisation du mark l'an passé par rapport au dollar ayant notamment permis de réduire de 5 % environ la facture des importations de matières premières et de pétrole.

● Le coût de la vie en Suisse a augmenté de 0,4 % en mai, selon des statistiques officielles publiées vendredi à Berne. Cette augmentation des prix à la consommation, qui porte à 7,8 % le taux annuel d'inflation (mai 1978 à mai 1979), est légèrement supérieure à celle observée en avril (0,3 %).

En Grande-Bretagne

Après la présentation du budget la menace d'une grève est à peine voilée

De notre correspondant

Londres. — Les syndicats n'ont pas attendu longtemps pour confirmer leur ferme opposition à la politique du gouvernement. Au lendemain même de la présentation du budget aux Communes, M. Murray, secrétaire général de la Confédération inter-syndicale (TUC), a évoqué l'éventualité d'une action revendicatrice destinée à protéger les emplois et le niveau de vie des salariés.

Les dirigeants syndicaux se proposent, au cours d'une prochaine rencontre avec le premier ministre, Mme Thatcher, de lui présenter que le gouvernement ne peut compter sur la coopération du mouvement syndical. Celui-ci, pour sa part, se déclare prêt à définir une politique économique différente de celle de l'Union au pouvoir qui aboutisse à l'ajustement des richesses aux besoins des salariés. Ce thème avait déjà été repris par M. Healey, ancien chancelier de l'Échiquier, soulignant aux Communes que les mesures d'allègement fiscal assurant à un juge un gain de 47 livres par semaine, contre une livre seulement-dis-je pour une infirmière. Aussi bien, selon les journaux, les grands patrons des secteurs privé et public, comme présidents de Ford ou de Leyland, se trouvent-ils augmentés de 200 à 300 livres par semaine.

Les responsables du TUC soulignent qu'ils ne poursuivent pas une action politique et ne cherchent pas un affrontement avec le gouvernement. Néanmoins, la menace de recourir à l'arme de la grève est à peine voilée. Par ailleurs, le leader communiste des mineurs écossais, M. McGahey, a

laissé prévoir un hiver très difficile, en soulignant que les gouvernements « ont semé la ventricule dans la tempête » et que le mouvement revendicatif dépasserait en ampleur celui de 1974, qui avait provoqué la chute du gouvernement Heath.

L'esprit du gouvernement Thatcher est que les syndicats ne suivent pas les « mesures » et présenteront des revendications salariales correspondant aux possibilités financières de leurs employeurs.

En fait, les dirigeants modérés des syndicats espèrent contrôler un mouvement revendicatif, qui est encouragé non seulement par la série de hausses affectant immédiatement les prix du gaz, de l'électricité et des transports londoniens, relevés pour la seconde fois en deux mois, mais aussi par la perspective d'une dévaluation de l'livre. Celle-ci, selon M. Jenkin, ministre des affaires sociales, devrait en effet augmenter les salaires de 15 % en novembre, et non 10 % comme le chancelier de l'Échiquier l'avait annoncé.

Une explosion salariale sans précédent ?

Au nom de l'opposition, M. Healey a laissé prévoir pour l'hiver prochain une explosion salariale sans précédent. Et il a invité le gouvernement à annoncer franchement et ouvertement d'imposer un blocage des salaires face à des revendications qui servent véritablement de prétexte à des revendications de l'ordre de 20 %. Les responsables travaillistes et syndicaux ne voient ensuite que par suite de la réduction des dépenses publiques, le nombre de chômeurs augmentera sensiblement pour atteindre des millions d'ici le fin de l'année. Dans ces conditions, ils estiment que le gouvernement Thatcher, aux prises avec une crise sociale d'urgence, sera obligé de réviser sa politique.

Cependant, M. Wilson, ministre du Travail, est proche de Mme Thatcher, a déclaré aux Communes que les mesures budgétaires étaient qu'un premier pas et que les conservateurs travailleraient pour une politique de sévérité, rendue nécessaire, selon lui, par la concurrence de leurs prédécesseurs. Les mineurs de la City font, quant à eux, preuve de quelque nervosité face à la perspective d'un affrontement social important et à la perte de compétitivité des exportations britanniques provoquée par la hausse de la livre.

HENRI PIERRE.

Atelier de poterie

• LE CRU ET LE CUIT •
accueille au groupe
les amateurs de 7 à 83 ans
5, RUE LAFAYETTE PARIS-8
Téléphone (01) 707-55-64

MODELAGE SUR BOIS - MAQUETTES

MENUISERIE SUR MESURE
le bois universel
6, rue Rouin - 92 700 Colombes
Téléphone : 752-40-59

le bonaventure

VOIRE RESTAURANT
38, RUE JEAN GOUSSIER
75008 PARIS
Téléphone : 752-40-59

Afrique du Sud : SAA facilite les contacts.



SAA

South African Airways
Vous êtes chez vous

Rue de la Paix 75002 Paris 2e
Téléphone : 752-40-59

AMERIQUE sans contraintes

en service régulier



NEW YORK
aller-retour 1.850 F

ce tarif excursion 14/45 jours est ouvert quotidiennement à tous. Il est proposé sur la base individuelle.

Quels sont les avantages offerts par ICELANDAIR ?

- pour la saison actuelle, tous nos prix sont maintenus.
- (sans d'augmentation pour hausse carburant).
- pas de date limite d'inscription.
- possibilité de changer la réservation, sans pénalité.
- bénéfice (40%) sur tarifs Intérieurs U.S.A.
- réduction (50%) enfants de 2 à 12 ans.
- ... de plus, les Jumbo et DC8 d'ICELANDAIR partent du vert et riant Luxembourg, plaque tournante des affaires internationales.
- ... de plus, ICELANDAIR propose d'autres tarifs promotionnels.
- Fiable à sa tradition d'accueil et de service, ICELANDAIR vous reçoit à bord.
- ses hôtesses parlent français.

(sujets à modification sans préavis) (+500 F du 15/6 au 15/9)

Comparez... jugez... et décidez.

ICELANDAIR
le nouveau nom de LOFTLEIDIR ICELANDIC

Consultez votre Agent de Voyages ou retournez ce coupon 32, rue du 4 Septembre 75002 Paris 2e 742.52.28

- Nice 88.73.41 et vous recevrez la documentation choisie.
- ☐ tarifs et horaires transatlantiques
 - ☐ autres destinations ICELANDAIR :
 - NEW YORK 1850 F
 - WASHINGTON BWI 1850 F
 - CHICAGO 1950 F
 - MIAMI 2200 F
 - ☐ "Visit U.S.A. Programme" avion + auto + hôtel (prix brochure maintenus)
 - ☐ escale touristique possible en Islande.
 - ☐ retour par les Bahamas

NOM

adresse

(M)

Emprunt d'Etat

taux de rendement actuariel brut

Juin 1979

10%



émission 20 Juin 1979

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LA REDOUTE

Dans sa lettre aux actionnaires, M. Henri Pollet, président-directeur général, expose la situation de la Redoute 1978/1979 (1^{er} mars - 31 février) de la société et fait le point sur l'activité des trois premiers mois de l'exercice 1979/1980.

LA REDOUTE S.A.

Le chiffre d'affaires 1978, s'élève à 210 millions de francs, en accroissement de 14,5 %.

GROUPE REDOUTE

L'ensemble des sociétés affiliées de la Redoute a réalisé un chiffre d'affaires de 210 millions de francs, en accroissement de 14,5 %.

BANCO DI NAPOLI

PRINCIPALES DONNÉES BILAN 1978

Capital et réserves	1.000.000
Provisions	1.000.000
Autres	1.000.000
Total	3.000.000

Le bilan de Banco di Napoli au 31 décembre 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 1.000 millions de francs, les provisions à 1.000 millions de francs, et les autres éléments à 1.000 millions de francs.

ÉTABLISSEMENTS ALFRED HERLICO ET FILS

Réunie le 8 juin 1979, sous la présidence de M. François Herlicq, l'assemblée générale ordinaire des actionnaires a approuvé les comptes de l'exercice 1978.

Le chiffre d'affaires de l'exercice 1978 s'élève à 100 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bénéfice net de l'exercice 1978 s'élève à 10 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le dividende de l'exercice 1978 s'élève à 10 francs par action, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Cuisine 1 à Paris.

Nos meubles ne sont pas garantis 5 ans. Ni 7 ans. Mais 10 ans.

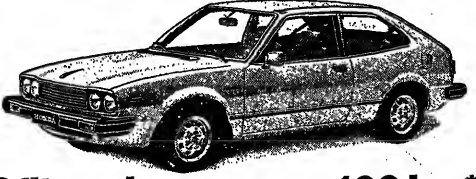
48, avenue du Général-Leclerc Paris 14 (nouveau vendredi jusqu'à 22 h).
77, rue de Rivoli Paris 4 (nouveau mercredi jusqu'à 22 h).
Galeries Lafayette Haussmann Paris 8.
Centre Commercial Romy 2 (nouveau mardi au vendredi jusqu'à 22 h).

Cuisine 1
Le choix n°1 en cuisine.

TELEX PARTAGÉ

ÉTRAVE SERVICE TELEX / PARIS ☎ 345.21.62

1,6 litre de cylindrée.



6 litres de super aux 100 km.*

Le Coupé Honda Accord L-5 vitesses - démarrage que pour 34 100 F seulement (prix clés en main à 412.78 du modèle Accord Coupé L-5 vitesses - année modèle 1979), on peut avoir une voiture d'exception, techniquement très avancée sur tous les plans (direction avant motorisée, quatre roues indépendantes, structure monocoque renforcée, direction de sécurité, double circuit de freinage croisé, tableau de bord indiquant la moindre anomalie, etc.) et dont la sobriété fait plaisir à jalouser tous les troupeaux d'automotrices du Golf Peugeot.

*Consommations (selon les normes U.T.A.C.)		
90 km/h	120 km/h	En circulation urbaine
61	84	91

HONDA ACCORD
Détails disponibles en version Berlin 4 portes.
Honda France 20, rue Pierre-Curie 93170 Bagnolet. Tél. 360.01.00.

Vos concessionnaires Honda Automobiles dans Paris:

PARIS 1^{er} - Garage Saint-Gervais - 6, place du Panthéon - 033.29.96 • PARIS 11^e - Garage de l'Ambrée - 5, av. de la République - 805.73.07 • PARIS 13^e - Les Marmots Auto - Centre commercial Galvée - Place d'Italie 672.60 • PARIS 15^e - Centre commercial Galvée - Place d'Italie 672.60 • PARIS 16^e - Japon - 47, av. de la Grande-Armée - 500.14.51 • PARIS 17^e - Legendre-AutoSport - 97, rue Legendre - 627.86.30 +.

EXERCICE EN COURS

Le chiffre d'affaires des trois premiers mois de l'exercice 1979 s'élève à 100 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bénéfice net des trois premiers mois de l'exercice 1979 s'élève à 10 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le dividende des trois premiers mois de l'exercice 1979 s'élève à 10 francs par action, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bilan des trois premiers mois de l'exercice 1979 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan des trois premiers mois de l'exercice 1979 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

SÉLECTION MONDIALE SICAV

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est tenue le lundi 11 juin 1979, sous la présidence de M. Jean-Pierre Sicav.

Le chiffre d'affaires de l'exercice 1978 s'élève à 100 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bénéfice net de l'exercice 1978 s'élève à 10 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le dividende de l'exercice 1978 s'élève à 10 francs par action, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

BERTRAND FAURE-EPEDA

Après la cession des sociétés affiliées de la Redoute, le chiffre d'affaires de la société s'élève à 100 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le bénéfice net de l'exercice 1978 s'élève à 10 millions de francs, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Le dividende de l'exercice 1978 s'élève à 10 francs par action, en accroissement de 10 % par rapport à l'exercice précédent.

Avis financiers des sociétés

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

ALLOCATION DU PRÉSIDENT AMBROISE ROUX A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CGE (12 JUIN 1979)

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord j'ai le plaisir de vous adresser une lettre de bienvenue à l'occasion de la 100^{ème} assemblée générale de la Compagnie Générale d'Électricité, créée il y a cent ans. Cette assemblée est une manifestation importante de la vie de la Compagnie, et j'ai le plaisir de vous adresser une lettre de bienvenue à l'occasion de la 100^{ème} assemblée générale de la Compagnie Générale d'Électricité, créée il y a cent ans.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

Le bilan de l'exercice 1978 présente une situation équilibrée. Le capital et les réserves s'élèvent à 100 millions de francs, les provisions à 10 millions de francs, et les autres éléments à 10 millions de francs.

[illegible]